Le journal UdeS
volume II n° 19 - 11 juin 2009
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

Une nouvelle équipe aux commandes

L'équipe de direction de la rectrice Luce Samoisette a débuté son mandat le 1er juin

Le nouveau comité de direction dirigé par la rectrice Luce Samoisette est entré en fonction le 1er juin en se consacrant en priorité à réaliser les engagements pris par la rectrice, notamment en matière de consolidation, de santé organisationnelle et de collégialité.

«Pour nous, la consolidation consiste à organiser nos prochains développements en collaboration avec les facultés et les services, explique la rectrice. L'Université de Sherbrooke doit poursuivre sa progression d'une manière harmonieuse et contrôlée pour assurer son épanouissement ainsi que celui des membres de sa communauté.»

Selon elle, l'UdeS doit également se préparer à relever les défis auxquels sont confrontées toutes les grandes organisations en matière de ressources humaines. «Dans un contexte de rareté des ressources, il nous faut identifier et préparer la relève tout en poursuivant nos recrutements stratégiques afin d'atteindre nos objectifs académiques et administratifs», ajoute-t-elle.

La rectrice souhaite en outre instaurer une gestion plus collégiale : «Les nouveaux statuts de l'Université de Sherbrooke prévoient plusieurs changements dans la gestion universitaire, mais je veux aller encore plus loin en informant la communauté et en étant à l'écoute de ses besoins et de ses attentes. C'est le gage d'une gestion humaine et transparente.»

En début de mandat, l'équipe de direction doit notamment se partager les dossiers, revoir le rattachement des unités administratives et développer ses modes d'opération. «Nous avons aussi amorcé le travail de planification stratégique, mentionne la rectrice Samoisette. Dès le mois d'août, la communauté universitaire sera appelée à enrichir les réflexions entamées par les consultations déjà en cours.»

Avant de proposer la nomination des membres de son équipe au conseil d'administration, la rectrice a mené une consultation auprès des doyennes et doyens. «En plus de recruter des gens reconnus pour leur compétence et leur crédibilité tout en présentant une appartenance facultaire diversifiée, je tenais à assurer le meilleur équilibre possible entre la continuité et le renouveau ainsi qu'entre les hommes et les femmes», explique la rectrice.

Huit personnes présideront aux destinées de l'institution au cours des cinq prochaines années. Outre la rectrice Samoisette, Jacques Beauvais poursuit son travail à titre de vice-recteur à la recherche; Martin Buteau est vice-recteur aux ressources humaines et à la vie étudiante; Jocelyne Faucher, secrétaire générale et vice-rectrice aux relations internationales; Lucie Laflamme, vice-rectrice aux études; Joanne Roch, vice-rectrice à l'administration; alors qu'Alain Webster est vice-recteur au développement durable et aux relations gouvernementales. Ce dernier assume également la responsabilité de la recherche institutionnelle et de projets spéciaux.

Une autre personne a été identifiée pour le poste de vice-recteur ou vice-rectrice du Campus de Longueuil. Sa nomination sera soumise au conseil d'administration lors de sa séance du 15 juin.

À lire aussi en page 3, une brève présentation des 6 membres de l'équipe de direction dont la nomination a été confirmée.

AUTRE TEXTE EN PAGE 3

La nouvelle équipe de direction de l'Université se compose des professeurs Jacques Beauvais, Martin Buteau, Jocelyne Faucher, Lucie Laflamme, Johanne Roch, Alain Webster et de la rectrice Luce Samoisette.

Le Campus de Longueuil séduit et impressionne

Avec un concept architectural d'avant-garde ainsi qu'un échéancier et un budget respectés, le nouvel édifice du Campus de Longueuil fait figure de modèle et consolide l'implantation de l'UdeS dans la région métropolitaine

ROBIN RENAUD
CAROLINE DUBOIS

À quelques mois de l'arrivée des premiers étudiants, l'Université de Sherbrooke et la Ville de Longueuil ont inauguré le 22 mai le nouvel édifice du Campus de Longueuil érigé à la station de métro Longueuil–Université-de-Sherbrooke. L'événement a laissé une forte impression à la soixantaine d'invités qui ont pu jeter un premier coup d'œil aux nouveaux espaces.

Presque complété, l'édifice fait déjà figure de modèle pour sa grande originalité et les importants défis techniques qu'a posés sa construction. Sa réalisation est carrément exemplaire : les échéanciers sont respectés et la facture finale sera en deçà des prévisions budgétaires, ce qu'a d'ailleurs souligné avec grande satisfaction la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne.

Le gouvernement du Québec fait une contribution de 26 M$ sur les 125 M$ nécessaires à cette imposante construction du premier édifice universitaire de la Rive-Sud de Montréal.

Outre la ministre Courchesne, le député de la circonscription de Marie-Victorin, Bernard Drainville, le maire de Longueuil, Claude Gladu, ainsi que le vice-président du comité exécutif de la Ville de Longueuil, Jacques Goyette, étaient tous aux côtés du recteur sortant Bruno-Marie Béchard pour l'inauguration.

«Le nouvel édifice constitue à la fois le symbole et le fleuron le plus visible d'une coopération visionnaire, dévouée et soutenue entre l'Université de Sherbrooke et toute la Montérégie depuis maintenant un demi-siècle, a déclaré Bruno-Marie Béchard. Situé stratégiquement au cœur du nouveau centre-ville de Longueuil, le nouvel édifice du Campus de Longueuil sera la pierre d'assise d'un nouveau quartier universitaire autour de la place Charles-LeMoyne. Il incarne un modèle d'université avant-gardiste où toutes les facultés sont réunies sous un même toit, dans un mode de partage et de collaboration.»

Jalons historiques

Dans son allocution, Bruno-Marie Béchard a souligné les cinq décennies de fidèle et dévoué engagement de l'UdeS envers la Montérégie et Longueuil. Il a également rappelé qu'en 1975, la Société pour le progrès de la Rive-Sud pressentait les deux universités francophones de Montréal pour offrir des services dans la région. À la suite de leur refus, la Société s'est tournée vers l'UdeS, qui a accepté l'invitation en donnant des cours à Brossard, à Saint-Hyacinthe et à Longueuil.

En 1987, les 400 participants à un sommet économique montérégien prônaient la création

SUITE EN PAGE 2

Subvention majeure en droit de la santé

L'UdeS fait partie d'un consortium de quatre universités canadiennes qui a obtenu 1,95 M$ pour le Programme de formation en droit et politiques de la santé des Instituts de recherche en santé du Canada. À LIRE EN PAGE 5

Le Campus de Longueuil séduit et impressionne

SUITE DE LA PAGE 1

d'un centre d'études universitaires. Encore une fois, les universités montréalaises ont décliné la nouvelle invitation d'offrir des services en Montérégie, et l'Université de Sherbrooke a de nouveau répondu favorablement à la demande des leaders locaux avec l'aval des autorités gouvernementales.

«Ceux qui disent et écrivent aujourd'hui que nous sommes ici pour voler des clientèles aux universités montréalaises auraient avantage à remonter de quelques pas le cours de l'histoire pour réaliser que nous oeuvrons ici parce que le milieu et les autorités politiques nous l'ont demandé, et ce, après que les universités montréalaises aient d'abord répondu non aux mêmes invitations», dit le recteur.

Bruno-Marie Béchard a profité de l'inauguration pour rendre un vibrant hommage à Bernard Miron, autrefois président de la Société pour le progrès de la Rive-Sud, et décédé en février. Un espace public à son nom permettra d'immortaliser la mémoire de ce visionnaire.

«Ce lieu qui relie l'édifice de l'Université de Sherbrooke à l'atrium de la Ville de Longueuil s'appellera désormais le hall Bernard-Miron, en l'honneur de ce leader généreux, efficace et déterminé s'étant tellement investi pour allier l'Université à la Ville et à la région», a annoncé le recteur.

Alain Giguère, directeur de la construction et du bâtiment de la firme EBC; Bernard Drainville, député de Marie-Victorin; Claude Gladu, maire de Longueuil; le recteur sortant Bruno-Marie Béchard, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, Jacques Goyette, vice-président du comité exécutif de la Ville de Longueuil; et Denis Marceau, recteur adjoint et vice-recteur au Campus de Longueuil.

Photo : Robert Laflamme, Longueuil photo

Vision et complémentarité

La ministre Michelle Courchesne a elle aussi salué l'admirable partenariat entre l'UdeS et la Montérégie. Faisant écho au rappel historique dressé par le recteur, elle a souligné la sagesse de l'ancien ministre de l'Éducation Claude Ryan qui, à la fin des années 80, a incité l'UdeS à développer ses activités à Longueuil, plutôt que de créer une nouvelle entité.

«Monsieur Ryan a eu la vision de croire qu'un lieu pouvait accroître l'accessibilité au savoir. Encore aujourd'hui, il faut favoriser l'accessibilité aux études, avec la possibilité de trouver près de chez soi des lieux qui allient la modernité et la transmission des grands savoirs», a déclaré la ministre.

Avant de rendre un chaleureux et vibrant hommage au recteur Béchard, Michelle Courchesne a émis le souhait que l'ensemble du milieu universitaire puisse accroître les collaborations dans la grande région montréalaise dans un esprit de complémentarité. Elle a invité les universités à s'allier davantage autour d'enjeux de société, d'innovations scientifiques et de promotion du savoir.

Une présence solide

L'Université de Sherbrooke offre déjà une centaine de programmes de 1er, 2e et 3e cycles à son Campus de Longueuil. Les facultés y proposent des formations complémentaires à celles des universités montréalaises, et ce, en réponse aux besoins des milieux sociaux et économiques de la Montérégie.

Les programmes sont offerts pour la plupart à temps partiel ou sous diverses formes intensives pour permettre aux professionnels de demeurer sur le marché du travail. À l'invitation du gouvernement, quelques programmes de formation initiale à temps complet sont également offerts, tels que le DEC-bac en sciences infirmières. L'Hôpital Charles-LeMoyne est affilié à l'UdeS, qui compte plusieurs équipes de recherche dont cinq chaires.

Un édifice déjà primé

L'édifice de 16 étages du Campus de Longueuil a déjà remporté un prix d'excellence de la revue *Canadian Architect* pour son architecture et ses aménagements audacieux qui encouragent la convivialité et la vie communautaire, et ce, dans une optique de développement durable. À moyen terme, plus de 10 000 étudiantes et étudiants pourront suivre des formations universitaires dans l'édifice de 40 900 m².

«Fait rare, toutes les facultés et les services cohabiteront sous un même toit, ce qui favorisera le développement de pratiques et de connaissances nouvelles à l'intersection des disciplines, souligne Bruno-Marie Béchard. À cet égard, le Campus de Longueuil constitue un milieu unique pour développer de nouveaux programmes et ainsi répondre plus adéquatement aux besoins de la société. Les aménagements permettront également aux étudiants d'interagir fréquemment, peu importe leur domaine d'études.»

Le nouvel immeuble sera relié directement à la station de métro Longueuil–Université-de-Sherbrooke par un vaste atrium public, propriété de la Ville de Longueuil. L'édifice accueillera environ 3000 étudiantes et étudiants en même temps dans plus de 54 salles de classe en plus des équipes de recherche qui s'y établiront en permanence. Des laboratoires spécialisés serviront à des formations pratiques en sciences infirmières, en informatique, en musique et dans d'autres disciplines.

Le complexe comprendra aussi un centre de services, un carrefour de l'information, des services alimentaires, une librairie, des installations sportives et des lieux de rassemblement.

Vert et intelligent

Mettant l'accent sur l'efficacité énergétique, l'édifice comprend 37 puits de géothermie qui engendrent des économies de chauffage ou de climatisation, selon la saison. Modélisé à l'aide d'un logiciel d'Hydro-Québec, le bâtiment répond aux normes les plus strictes en termes d'efficacité énergétique, en consommant à peine 50 % de l'énergie nécessaire à un bâtiment ordinaire. Au 3e niveau, un toit vert coiffera les basilaires. Alimentée par la récupération des eaux de pluie, cette oasis de verdure sera agrémentée d'un plan d'eau, de végétation indigène et d'un mobilier urbain afin de permettre des rencontres sociales et culturelles dans un cadre naturel.

Le nouvel édifice de Longueuil a suscité fierté et curiosité lors de la visite du chantier.

Le nouvel immeuble sera relié directement à la station de métro Longueuil–Université-de-Sherbrooke par un vaste atrium public, propriété de la Ville de Longueuil.

Photos Robert Laflamme, Longueuil photo

Le journal UdeS

Publié 20 fois par année, *Le journal UdeS* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

Directeur du Service des communications par intérim : Jacques Viens

Éditeur et responsable de l'information : Charles Vincent

Rédacteur en chef : Robin Renaud

Collaboratrices et collaborateurs dans ce numéro : Josée Beaudoin, Diane Bergeron, Sandra Boissé, Anick Bouchard, Melina Boutin, Jean-Sébastien Dubé, Caroline Dubois, Marie Ferland, Reno Fortin, Mélissa Letendre Lapointe, Marty Meunier, Stéphanie Mongeau, Pascal Morin, François Parenteau, Sandy Perreault, Suzanne Pressé, Virginie St-Arnaud Lavoie, Sophie Vincent

Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert

Photographes : Michel Caron, Robert Dumont

Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus inc., 819 563-2854

Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca

Impression : Impart Litho

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 1916-5692

Abonnements (changements d'adresse) : journalUdeS@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution : *Le journal UdeS* est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de service, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités. Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication : convention 40068963

Adresse de retour : *Le journal UdeS* • Université de Sherbrooke Pavillon J.-S.-Bourque Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs. Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Mission du *Journal UdeS*

- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre : journalUdeS@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Un budget équilibré à l'Université de Sherbrooke pour 2009-2010

Déployer la mission universitaire de façon responsable et durable

Le conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke a adopté pour 2009-2010 un budget de fonctionnement équilibré de 330,6 M$, et prévoyant un léger surplus d'exercice de 58 000 $. Aux sommes prévues dans ce budget, s'ajoutent les revenus du fonds de fonctionnement avec restrictions – majoritairement des fonds de recherche – de l'ordre de 106,3 M$.

«Responsabilité sociale et générationnelle, excellence et transition, tels sont les maîtres mots qui ont présidé à la confection du budget de fonctionnement 2009-2010, explique le recteur sortant, Bruno-Marie Béchard. Ce budget équilibré comporte des choix respectueux des générations à venir et vise à consolider les progrès des dernières années, tout en assurant la poursuite du développement de la mission de l'Université à la mesure des ressources disponibles. Ainsi, la position de l'UdeS reste des plus enviables au Québec, avec son effectif étudiant toujours en croissance et un déficit accumulé relativement faible par rapport à ses revenus.»

En effet, l'équilibre budgétaire en 2009-2010 repose sur une croissance ciblée des dépenses et une hausse des revenus provenant principalement de l'augmentation de l'effectif étudiant et de la hausse prévue des droits de scolarité.

L'Université recevra une subvention de fonctionnement du gouvernement du Québec de quelque 223 M$, en hausse de 9,1 M$ par rapport à l'année 2008-2009. De plus, le gouvernement fédéral injectera plus de 6 M$ pour financer les frais indirects de la recherche, et La Fondation de l'Université de Sherbrooke versera 1,3 M$ pour soutenir des développements majeurs en plus du soutien apporté pour le développement de la recherche.

Rigueur et axes prioritaires

Le budget 2009-2010 se caractérise par un développement des ressources humaines appuyé sur de rigoureux exercices de planification des postes, en intégrant un développement spécifique en génie et en administration tel que souhaité par le gouvernement du Québec. Avec la prise en charge complète du nouvel édifice au Campus de Longueuil, dont l'occupation est prévue pour le 1er janvier 2010, le budget 2009-2010 continue par ailleurs à appuyer le développement des cycles supérieurs et certains leaderships institutionnels, notamment en matière de développement durable.

«Le développement de la formation et de la recherche universitaires demeure l'un des meilleurs atouts dont dispose notre société pour assurer notre avenir collectif. Ainsi, grâce à la mobilisation de toute la communauté universitaire, le budget de fonctionnement 2009-2010 permet à l'Université de Sherbrooke de continuer à déployer son plein potentiel au bénéfice de l'ensemble de la société, et ce, malgré un contexte économique difficile et des contraintes budgétaires qui restent majeures pour l'ensemble des universités québécoises», conclut Alain Webster, vice-recteur à l'administration et au développement durable.

Équilibre entre le renouveau et la continuité pour la nouvelle équipe

Brève présentation biographique des six membres confirmés du nouveau comité de direction de l'Université

Jacques Beauvais
Vice-recteur à la recherche

Titulaire d'un doctorat en physique de l'Université Laval, Jacques Beauvais a fait un postdoctorat à l'Université de Glasgow en Écosse. Sa formation de physicien en optique et son expérience en génie électrique lui permettent d'obtenir en 1993 un poste de professeur à la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke. Sa passion pour la science de l'infiniment petit le pousse à mettre sur pied le premier laboratoire de nanolithographie au Canada, puis à diriger le Groupe de recherche en microélectronique de l'Université de Sherbrooke jusqu'en 2003.

En 1997, les travaux de son équipe de recherche mènent à la découverte de procédés révolutionnaires de nanofabrication de circuits imprimés pour les ordinateurs. De 2003 à 2006, Jacques Beauvais dirige le Centre de recherche sur la nanofabrication et la nanocaractérisation. Il est ensuite nommé à la direction du Centre d'excellence en génie de l'information de l'UdeS.

Au cours des dernières années, Jacques Beauvais a fait partie de nombreux comités facultaires et de nombreux comités d'évaluation, notamment au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, au Fonds québécois de recherche sur la nature et les technologies, à la Fondation canadienne pour l'innovation et à NanoQuébec. Membre du Regroupement québécois sur les matériaux de pointe, de l'Ordre des ingénieurs du Québec et de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers, Jacques Beauvais détient six brevets aux États-Unis et signe 56 articles dans des revues scientifiques internationales.

Martin Buteau
Vice-recteur aux ressources humaines et à la vie étudiante

Professeur au Département de systèmes d'information et méthodes quantitatives de gestion de la Faculté d'administration, Martin Buteau est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires de l'Université de Sherbrooke, d'un MBA de l'Université Laval et d'un doctorat en sciences de gestion de l'Université de Montpellier II (France).

Directeur des études de 1er cycle à la Faculté d'administration, il a aussi occupé dans cette faculté les postes de vice-doyen à la recherche, de secrétaire de faculté et de directeur du programme de formation à distance. Martin Buteau est également membre de plusieurs conseils d'administration dont le Centre francophone de recherche en informatisation des entreprises, le Réseau d'informations scientifiques du Québec et le Centre d'expertise en santé de Sherbrooke.

Enseignant apprécié, il a été identifié parmi les quatre professeurs les plus populaires de l'Université de Sherbrooke par la revue *Maclean's*, dans son classement des universités canadiennes en 1999, en plus de figurer régulièrement en tête ou parmi les trois positions de tête du classement des étudiantes et étudiants de la Faculté d'administration.

Martin Buteau est membre du comité de direction de l'Université depuis 2001. Il a occupé les fonctions de secrétaire général, de vice-recteur aux études et de vice-recteur aux ressources informationnelles.

Jocelyne Faucher – Secrétaire générale et vice-rectrice aux relations internationales

Diplômée en médecine de l'Université de Sherbrooke en 1985, Jocelyne Faucher y a poursuivi ses études postdoctorales en médecine de famille. Elle se passionne également pour la gestion et l'organisation des services de santé et obtient en 1996 un diplôme d'études supérieures en administration de l'Université de Sherbrooke. Elle est également titulaire, depuis 2000, d'une maîtrise en administration des services de santé de l'Université de Montréal.

Jocelyne Faucher a occupé plusieurs postes administratifs au sein d'établissements de santé en Estrie. Elle a participé étroitement au développement de l'un des premiers CLSC à statut universitaire au Québec, le CLSC Gaston-Lessard, maintenant intégré au Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke. Sur le plan provincial, elle a collaboré avec de nombreux organismes dont l'Association des hôpitaux du Québec et la Fédération des CLSC du Québec.

Jusqu'en janvier 2003, elle a occupé le poste de directrice adjointe des services professionnels au CHUS. En 2004, elle devient secrétaire de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et vice-doyenne à la vie étudiante. Elle a notamment piloté le processus de planification stratégique de la Faculté en 2005 et en 2008.

Fellow du Collège des médecins de famille du Canada, Jocelyne Faucher est professeure au Département de médecine de famille de l'Université de Sherbrooke et membre du Conseil général de l'Association des médecins de langue française du Canada.

Lucie Laflamme
Vice-rectrice aux études

Lucie Laflamme est docteure en droit et notaire. Elle est diplômée de l'Université Laval et de l'Université de Montpellier I (France). Elle enseigne et poursuit ses recherches dans les domaines du droit des biens, du droit des personnes et du droit notarial. Sa thèse de doctorat, consacrée à l'indivision, lui a valu le prix Henri-Capitant et a été publiée aux éditions Wilson et Lafleur. Lucie Laflamme compte de nombreuses publications et communications.

Professeure à la Faculté de droit depuis 1998, elle a dirigé pendant 10 ans le programme de diplôme en droit notarial. De 2004 à 2008, elle a aussi occupé le poste de vice-doyenne à l'enseignement de cette faculté.

Joanne Roch
Vice-rectrice à l'administration

Joanne Roch est titulaire d'un baccalauréat, d'une maîtrise en gestion, option management, et d'un doctorat en administration de l'École des hautes études commerciales de Montréal. Professeure à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke depuis 2001, elle a été responsable de la maîtrise, option intervention et changement organisationnel, de 2003 à 2006, puis vice-doyenne à la recherche de 2006 à 2009. À ce titre, elle a été notamment chercheuse responsable de l'équipe de recherche en management de l'innovation et chercheuse associée à la Chaire d'études en organisation du travail.

Son parcours professionnel lui a permis d'occuper de très importantes fonctions dans l'entreprise privée, le milieu bancaire et des bureaux de consultation dont, en particulier : directrice principale des ressources humaines et projets spéciaux chez Nesbitt Burns; directrice principale, Campus de l'Est, de l'Académie de la Banque de Montréal; chargée de projet en performance organisationnelle et conseillère senior du module organisation et ressources humaines chez Raymond, Chabot, Grant, Thornton; et directrice des ressources humaines à la Banque Nationale du Canada.

Alain Webster
Vice-recteur au développement durable et aux relations gouvernementales

Alain Webster est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en écologie ainsi que d'une maîtrise en biologie et d'un certificat en économique de l'UQAM. Ses études doctorales à l'École nationale supérieure d'agronomie de Rennes ont porté sur un sujet bien d'actualité, la comptabilité environnementale.

Spécialiste du développement durable très recherché, il a été conférencier et expert invité à différents groupes de travail ou commissions parlementaires, en particulier sur les mécanismes d'échanges de droits d'émissions de gaz à effet de serre. À l'UdeS, Alain Webster a été vice-recteur à l'administration et au développement durable au cours des deux dernières années et a enseigné principalement à la Faculté d'administration et au Centre universitaire de formation en environnement.

Un fonds créé à la mémoire de Donald W. Thomas

Le décès subit du doyen de la Faculté des sciences à l'âge de 55 ans a été un choc pour plusieurs membres de la communauté universitaire

Le 30 mai, le doyen de la Faculté des sciences Donald W. Thomas est décédé des suites d'un accident vasculaire cérébral, sur son terrain d'expérimentation en Corse. Spécialiste de la biologie, il venait tout juste d'arriver sur les lieux où il se rendait depuis plusieurs années pour y suivre la nidification de «ses» mésanges bleues. Âgé de 55 ans, le professeur Donald W. Thomas était à la tête de la Faculté des sciences depuis 2005. Il venait tout juste d'être reconfirmé à l'unanimité par le comité de nomination pour un deuxième mandat. Le décès soudain de cet homme chaleureux et souriant a pris tout le monde par surprise. La Faculté des sciences a mis en ligne un site où sont colligés les messages de sympathie destinés à ses proches. L'adresse est donnée à la fin de cet article.

«Don est mort beaucoup trop jeune, mais ses contributions scientifiques sur l'écophysiologie énergétique et évolutive resteront pour témoigner de ses grandes qualités scientifiques. Il est mort subitement en poursuivant sa passion pour sa science : sur le terrain en Corse en train de découvrir comment fonctionne la nature», dit son collègue, le professeur Bill Shipley, dans un témoignage livré sur ce site. «La science est une pierre angulaire de notre civilisation moderne, et notre civilisation est plus riche à cause des talents et des travaux de Don, poursuit-il. Quand je suis arrivé à l'Université de Sherbrooke en 1992, jeune professeur fraîchement arrivé de l'Ontario, je me sentais un peu inquiet. Est-ce que je pouvais bien m'intégrer et enseigner en français? C'est l'exemple de Don – et son accent – qui m'a soutenu.»

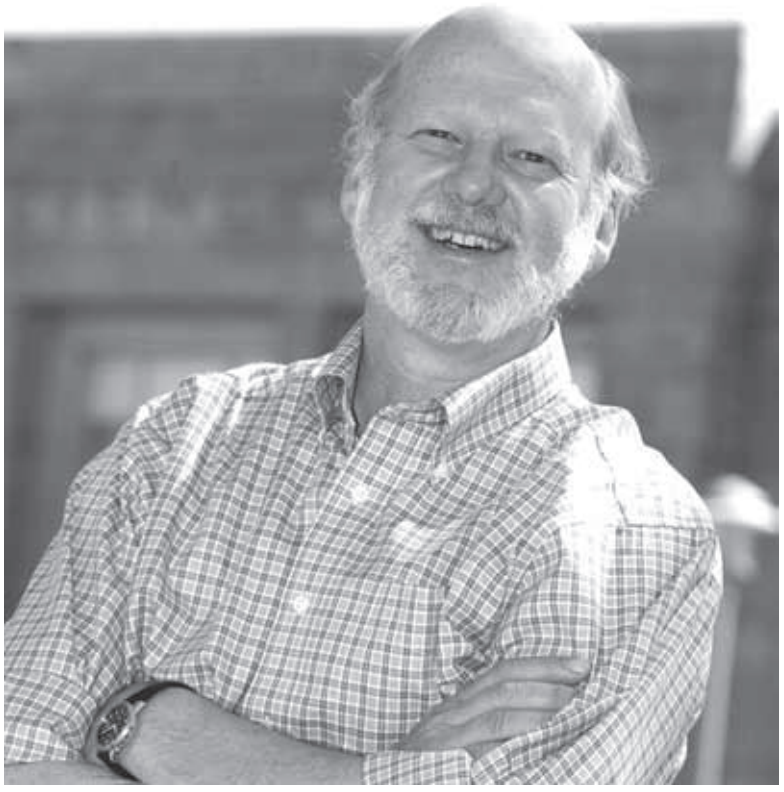
Comme pédagogue, Don Thomas savait transmettre l'étincelle aux étudiants, relate Philippe Doyon-Poulin, étudiant au baccalauréat en physique : «Il a su m'inspirer le goût pour la recherche et la découverte dès le premier jour où je l'ai rencontré.»

Francine Côté, directrice administrative de la Faculté des sciences, salue la manière qu'avait son patron à diriger la Faculté tout en conciliant sa passion pour la recherche. «Je garderai le souvenir d'un homme chaleureux et simple, aux yeux brillants et aux paroles coulant à flot dès que la conversation nous portait vers le comportement des animaux de ses études», écrit-elle.

Héritage scientifique

La Faculté des sciences et la communauté scientifique sont également en deuil d'un scientifique qui a laissé sa marque originale en physiologie énergétique et alimentaire des animaux. Donald W. Thomas a amorcé sa carrière à l'Université de Sherbrooke en 1985 à titre de chercheur boursier du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. En 1990, il a obtenu un poste de professeur au Département de biologie et a depuis formé 21 étudiantes et étudiants à la maîtrise et au doctorat et plus d'une vingtaine de cohortes d'étudiantes et d'étudiants au baccalauréat en écologie.

Les modèles d'études du laboratoire Thomas étaient variés, les principaux étant les chauves-souris, les mésanges bleues de Corse et les tamias. Les contributions scientifiques du professeur Thomas sont multiples et comprennent des travaux sur la torpeur et l'hibernation chez les chauves-souris et les tamias, l'étude des dépenses d'énergie lors des périodes de grande demande telle que la reproduction chez les oiseaux et l'hivernage chez les rongeurs, ainsi que le suivi de la condition corporelle et la régulation du métabolisme chez les mammifères et les oiseaux.



Décédé à 55 ans, Don Thomas laisse le souvenir d'un homme aux grandes qualités scientifiques et humaines. Photo : Archives

Ses recherches lui ont permis de comprendre le monde au-delà des idées reçues, ce qu'il exprimait dans son mot d'accueil à la Faculté des sciences.

Fonds in memoriam

Afin de ne jamais oublier sa contribution sur le plan scientifique comme humain, un fonds Donald-W.-Thomas a été créé en accord avec sa famille. Les montants recueillis serviront aux missions d'enseignement et de recherche de la Faculté des sciences. Le fonds sera géré par La Fondation de l'Université de Sherbrooke.

Vous pouvez contribuer à bâtir ce fonds en indiquant votre intention dans le formulaire *In memoriam* en visitant cette page : www.USherbrooke.ca/sciences/fonds/fonds-donald-w-thomas.

La recherche sur la douleur chronique

Point de vue d'une chercheuse en sciences infirmières

STÉPHANIE MONGEAU

Patricia Bourgault est infirmière de formation et professeure à l'École des sciences infirmières de la Faculté de médecine et des sciences de la santé. Lors de ses études au baccalauréat en sciences infirmières, elle s'est rapidement intéressée à la gestion de la douleur. Aujourd'hui chercheuse, Patricia Bourgault travaille sur le même sujet, mais plus particulièrement sur le rôle des infirmières dans le soulagement de la douleur.

«Tous les ouvrages s'entendent : l'infirmière joue un rôle central ou un rôle pivot, puisqu'elle se trouve aux côtés du patient 24 heures sur 24, dit-elle. Au courant des dernières années, mes études m'ont appris que la clé du succès ne dépend pas que d'un seul professionnel de la santé qui, à lui seul, ne peut pas faire une différence notable. La solution se trouve dans le travail d'équipe, mais surtout, dans l'interdisciplinarité.»

Selon la chercheuse, les médecins, infirmières, psychologues, physiothérapeutes et autres spécialistes doivent travailler de pair pour traiter la douleur en première, deuxième et troisième ligne pour le soulagement des patients. Patricia Bourgault souligne également que ce genre de recherche est possible grâce à la collaboration des milieux de soins, et à l'apport provenant de collègues professeurs et de cliniciens. «Sans ce partenariat, la recherche en sciences infirmières est grandement limitée», dit-elle.

En réponse à cette nouvelle méthode de travail, des experts dans le domaine de la douleur et des cliniciens de la Faculté de médecine et des sciences de la santé ont mis sur pied en 2008 un microprogramme de 2e cycle en gestion de la douleur, dont Patricia Bourgault est la directrice.

Patricia Bourgault, infirmière et professeure à la Faculté de médecine et des sciences de la santé, étudie la douleur chronique et aiguë et le rôle des infirmières dans la gestion de la douleur. Photo : Robert Dumont

La Faculté de médecine et des sciences de la santé, via le Centre de formation continue, peut se vanter d'être la seule faculté québécoise à offrir un tel microprogramme. En tout, 30 professionnels de la santé de tous les domaines ont suivi cette formation l'année dernière.

«Nous préparons tranquillement les professionnels à répondre à la demande grandissante en gestion de la douleur, explique la chercheuse. Notre désir est que les professionnels de demain deviennent des agents de changement, en posant les bonnes questions et en effectuant les bonnes actions.»

Présentement, le programme est offert à Sherbrooke et par visioconférence à Longueuil, mais dès l'an prochain, des sites aussi loin que Sept-Îles et Québec auront accès aux cours par visioconférence.

Les gens sont de plus en plus sensibilisés au phénomène de la douleur, mais il reste du travail à effectuer. «L'important, c'est de travailler en équipe pour éliminer définitivement les idées préconçues à ce sujet», dit Patricia Bourgault. Des préjugés circulent encore aujourd'hui selon lesquels une maladie sans cause «organique» n'est pas une maladie.

«La douleur est subjective et n'est pas visible, mais doit avoir le même traitement que les maladies chroniques. Trop de gens ne reçoivent pas le soulagement adéquat. Travailler au mieux-être des personnes souffrantes doit toujours orienter à la fois notre enseignement et notre recherche», conclut-elle.

Une deuxième opinion?*

Des changements peuvent faire toute une différence!

Gilles Blondin, LL.L.
Directeur de succursale, vice-président
Conseiller en placement
(819) 573-6015 • 1 800 561-3718

CIBC Wood Gundy

* portefeuille minimum de 200 000 $.

CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre FCPE.

Grâce à un consortium universitaire en droit de la santé

Subvention de 1,95 M$ pour soigner le système de santé

DIANE BERGERON

Encadrer la recherche sur les cellules souches, réglementer le régime des aidants naturels, régir en matière de futilité de traitements, baliser le partage public-privé des soins de santé, actualiser les principes de responsabilité médico-hospitalière : autant de besoins qui émergent d'un système de santé de plus en plus complexe et coûteux. En effet, selon le ministère de la Santé et des Services sociaux, les dépenses totales de santé ont augmenté de 88 % au Québec entre 1998 et 2008. Au Canada, cet accroissement atteint 105 %. Les raisons de cette flambée? Aux premiers rangs, on retrouve les progrès fulgurants de la médecine et de la technologie de même que l'effet combiné du vieillissement de la population et de l'augmentation de l'espérance de vie.

Heureusement, le système de santé canadien peut compter sur des experts chevronnés en droit et politiques de la santé. Un consortium de quatre universités canadiennes a obtenu 1,95 M$ pour le Programme de formation en droit et politiques de la santé des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). Ce financement, échelonné sur six ans, vise l'Université de Toronto, l'Université de Sherbrooke, l'Université d'Alberta et l'Université Dalhousie.

«Il s'agit de la plus importante subvention accordée à ce jour à la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke», souligne le professeur Robert P. Kouri, coresponsable du programme auquel collabore également la professeure Catherine Régis, directrice des programmes en droit et politiques de la santé de l'UdeS. Ce projet est dirigé par Colleen M. Flood, de l'Université de Toronto, et compte aussi Timothy Caulfield, de l'Université d'Alberta, William Lahey, de l'Université Dalhousie, et Trudo Lemmens, de l'Université de Toronto.

«Ce programme permettra de former des spécialistes outillés pour suivre les développements de droit et des politiques en matière de santé, pour les gérer et pour offrir des services-conseils aux décideurs publics comme aux praticiens du réseau», explique le professeur Kouri.

Le Programme de formation en droit et politiques de la santé des IRSC vise d'abord à offrir de meilleures bourses aux étudiantes et étudiants en droit de la santé. Outre l'octroi de bourses d'études, il prévoit la tenue de colloques nationaux et de séminaires multidisciplinaires, le mentorat d'étudiants par les meilleurs experts du pays, la participation de spécialistes canadiens à des colloques d'envergure internationale, l'accueil de spécialistes de l'étranger, etc.

Le professeur Robert P. Kouri en compagnie d'étudiants en droit. Photo : Martin Blache

La Faculté de droit a joint le programme à l'invitation des trois autres universités. «L'admission dans ce club sélect consolide la crédibilité de la Faculté en matière de droit de la santé», commente le doyen Daniel Proulx.

Il faut dire que la Faculté de droit de l'UdeS jouit déjà d'une excellente réputation dans ce domaine et qu'elle a été la première au Canada à offrir une maîtrise en droit de la santé en 1982. Les programmes de 2e cycle en droit et politiques de la santé, qui comptent 325 diplômés à ce jour, sont animés par cinq chercheurs très actifs à la Faculté de droit.

Les subventions de recherche foisonnent à la Faculté de droit

Au cours des derniers mois, un nombre important de professeurs de la Faculté de droit ont reçu des subventions d'une pluralité d'organismes subventionnaires, dont le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, les Instituts de recherche en santé du Canada et la Fondation du Barreau du Québec.

Les projets subventionnés traitent de thèmes aussi variés que le droit de l'environnement, le droit administratif, le droit de la santé, la justice participative, la responsabilité civile, le droit des affaires et le droit bancaire. Plusieurs de ces subventions concernent des projets multidisciplinaires.

Franc succès pour le Rendez-vous international sur la gestion intégrée de l'eau

Aller au delà du simple respect de l'environnement

ANICK BOUCHARD

Plus de 500 participants de 23 pays ont pris part au Rendez-vous international sur la gestion intégrée de l'eau qui s'est déroulé du 1er au 3 juin à l'Université de Sherbrooke. Dans une atmosphère conviviale, ils ont ainsi partagé leur expérience et leurs connaissances pour en arriver à une meilleure gestion de cette ressource. Au terme du Rendez-vous, ils en sont venus à la conclusion de l'importance de la mise en commun des connaissances et de l'urgence d'agir pour une saine gestion de l'eau.

«À l'heure actuelle, il ne s'agit plus de parler uniquement de respect de l'environnement, puisque les efforts ne sont pas à la hauteur des besoins», précise Michel Montpetit, directeur du Centre universitaire de formation en environnement et coorganisateur du Rendez-vous. «Il faut que nous nous attaquions sérieusement à son amélioration et à sa restauration. Ces deux notions doivent être présentes dans tous nos projets, tout comme dans les normes, les règlements et politiques que nous mettons en place.»

Plusieurs spécialistes de l'eau ont participé activement à la réussite de cet événement dont Jean-François Donzier, André Beauchamp, Sylvain Tremblay et Raymond Jost. Plus près de nous, dans la communauté universitaire, les participants ont pu profiter des recherches de Catherine Choquette, professeure à la Faculté de droit, ainsi que de celles de Gaële Gidrol-Mistral, une étudiante post-doctorale qui s'intéresse à la gestion et à la protection de l'eau vue comme une propriété collective.

Outre les ateliers présentés au Centre culturel, les participants étaient conviés à plusieurs activités dont des visites sur le terrain et un souper-conférence avec le politologue et économiste Ricardo Petrella.

Il y a deux ans, le Centre universitaire de formation en environnement organisait un Rendez-vous international sur les applications du développement durable. Cette année, c'est un rendez-vous international sur la gestion intégrée de l'eau. Dans deux ans, qui sait? Peut-être un autre rendez-vous…

En plus d'assister à des conférences, les participants au Rendez-vous international sur la gestion intégrée de l'eau ont pu visiter différents kiosques. Photo : Michel Caron

Dr Denis Bernard
ORTHODONTISTE
invisalign
L'orthodontie invisible, c'est possible!
Plus besoin d'avoir recours aux appareils conventionnels (broches) pour avoir les dents droites, les coquilles invisalign® sont complètement invisibles et la durée du traitement est plus courte. De plus, vous pouvez visualiser la progression et le résultat avant même de débuter votre traitement.
APPELEZ DÈS AUJOURD'HUI
VENEZ DÉCOUVRIR VOTRE VRAI SOURIRE!
1007, rue King Ouest, Sherbrooke
819 569-0777 ou sans frais 1 877 566-7846
www.orthosherbrooke.com

Parrainé par Innovation et Développement économique Sherbrooke

Le Parc Innovation devient membre de l'International Association of Science Parks

Le Parc Innovation de l'Université de Sherbrooke est désormais reconnu par la prestigieuse International Association of Science Parks (IASP), qui compte quelque 400 membres répartis dans 73 pays. Ce sont 200 000 entreprises qui sont installées dans les parcs membres de l'IASP dont le siège social est en Espagne.

Sous le parrainage de l'organisme Innovation et Développement économique Sherbrooke (IDES), l'annonce a été faite le 28 mai par le recteur sortant Bruno-Marie Béchard et Pierre Bélanger, directeur général d'IDES, en marge de la conférence de Luis Sanz, directeur général de l'IASP, dans le cadre de la première édition des Rencontres internationales de Sherbrooke.

Pour Bruno-Marie Béchard, cette collaboration correspond parfaitement aux objectifs du groupe d'action qu'il a présidé dans le cadre du Sommet Sherbrooke 2007 : assurer le développement des institutions de recherche, accroître le nombre de centres de recherche en lien avec la stratégie d'innovation et favoriser la venue ou la création d'entreprises en lien avec les centres d'excellence des institutions. Le Parc Innovation était en outre l'un des projets majeurs du groupe d'action pour le développement de la nouvelle économie.

«Le Parc Innovation de l'Université de Sherbrooke constitue l'une des réalisations dont je suis le plus fier, non seulement parce qu'il est le premier du genre au Québec, mais surtout parce qu'il symbolise la collaboration soutenue que l'UdeS a su développer depuis plus d'un demi-siècle avec les gouvernements et le privé, sans jamais y sacrifier son indépendance universitaire qui est fondamentale pour assurer sa mission sociale», dit-il.

Membre du comité consultatif de l'IASP, Pierre Bélanger a rapidement fait en sorte qu'IDES en devienne membre officiel et a ensuite tendu la main à l'Université de Sherbrooke pour y recruter le Parc Innovation. «La plupart des parcs membres de l'IASP sont en étroite relation avec une université, explique-t-il. Mais à Sherbrooke cela va encore plus loin. Le Parc Innovation est carrément intégré à l'Université et profite de liens organiques avec les chercheurs universitaires. Peu de communautés peuvent en dire autant.»

Venu à Sherbrooke pour parler d'échanges internationaux et d'innovation, Luis Sanz a expliqué le rôle majeur que les parcs scientifiques jouent dans l'accroissement de la capacité d'innovation des entreprises dans leur milieu. Il a illustré leur important pouvoir d'attraction pour de nouveaux projets de développement économique tout en insistant sur l'importance de leur intégration au sein de réseaux internationaux.

Par ailleurs, Bruno-Marie Béchard a dévoilé l'intention de l'Université d'attribuer le nom d'avenue Jean-Pierre-Adoul à l'artère principale du Parc Innovation, en l'honneur du professeur de la Faculté de génie à l'origine du plus grand succès de valorisation de fruits de la recherche universitaire au Canada. Le professeur Adoul et ses coéquipiers ont mis au point la technologie Acelp de compression des signaux de la parole, aujourd'hui utilisée dans des milliards d'ordinateurs et de téléphones mobiles. Ces inventions ont rapporté des dizaines de millions de dollars aux inventeurs et à l'Université, un record canadien qui place l'UdeS au 2e rang en Amérique.

Enfin, en réponse à certains questionnements soulevés récemment, l'Université a réitéré son profond attachement à la langue française, au respect de ses règles et à son rayonnement international. C'est pourquoi l'appellation «Parc Innovation» respecte scrupuleusement l'orthographe prescrite en français pour les raisons sociales, soit d'utiliser une majuscule initiale pour le générique (Parc) et l'élément spécifique (Innovation).

Alliance entre l'UdeS et la Ville de Granby pour stimuler le développement social et économique

La Ville de Granby et l'Université de Sherbrooke unissent leurs efforts pour le développement social et économique du milieu granbyen. Les deux organisations ont signé le 27 mai un protocole cadre de partenariat qui se concrétisera dans un premier temps par un projet de délocalisation en sciences infirmières.

Il y a plus de deux ans, un comité représentant les acteurs du milieu a été mis sur pied avec pour objectif de trouver des solutions innovatrices et durables afin que les étudiants de Granby et de la région puissent poursuivre des cours de formation en évitant de se déplacer vers l'Université de Sherbrooke ou de Longueuil.

«Comme étape initiale à la collaboration, nous sommes heureux de pouvoir annoncer un premier protocole d'entente avec l'Université de Sherbrooke touchant plus particulièrement les étudiantes et étudiants en soins infirmiers et dans un deuxième temps, la réalisation d'un plan pour les infirmiers et les infirmières voulant se spécialiser, a déclaré le maire Richard Goulet. Je tiens à préciser que ceci n'est qu'un début qui permettra à l'Université de Sherbrooke de s'implanter graduellement dans d'autres sphères d'éducation pour la grande région de Granby.»

Délocaliser la formation

La première réalisation en vertu du nouveau protocole de partenariat portera sur les activités de formation en sciences infirmières dans un objectif de délocalisation. Ainsi, à compter de l'automne 2010, la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'UdeS offrira à Granby les deux activités pédagogiques en sciences biologiques du baccalauréat en sciences infirmières. Un minimum de huit inscriptions pour chaque activité pédagogique ainsi que le recrutement de moniteurs compétents formés à l'apprentissage par problème seront nécessaires.

D'autre part, tout sera mis en œuvre afin que les étudiantes et étudiants au baccalauréat en sciences infirmières originaires de Granby et des environs puissent poursuivre des stages dans les établissements de santé et des services sociaux de leur milieu respectif, soit le Centre hospitalier de Granby et l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins de Cowansville.

Expertises variées

En plus du développement économique et industriel local, le protocole de partenariat prévoit notamment des collaborations dans les domaines du développement durable, de l'administration, de la finance et de la fiscalité municipale ainsi que de la culture, des loisirs et de la vie communautaire. Des collaborations sont également attendues en communication et relations publiques, en déontologie et éthique publique de même qu'en ressources informationnelles.

Pour ce faire, les actions et les ressources de la Ville de Granby et de l'UdeS seront coordonnées de manière complémentaire. Déjà, l'Université et le Cégep de Granby–Haute-Yamaska ont établi de solides assises de collaboration en offrant depuis 2008 un microprogramme de 2e cycle en leadership public.

Depuis un demi-siècle

Le recteur sortant, Bruno-Marie Béchard, a quant à lui rappelé que ce partenariat de choix survient alors qu'on souligne le 50e anniversaire de la présence active de l'UdeS en Montérégie : «La collaboration entre l'UdeS et le territoire qui allait devenir la Montérégie a débuté en 1959 lorsque l'Université a décerné un doctorat d'honneur au maire de Granby, Horace Boivin, grand visionnaire et développeur de la région.»

En effet, le 12 juin 1959, le grade de docteur en sciences administratives était décerné à Horace Boivin, maire de la Ville de Granby. Ce geste marquait le début d'un partenariat qui devait donner des fruits abondants, notamment sous la forme de cours offerts par les facultés de Commerce, de Théologie, des Sciences, des Arts et de ce qui allait devenir la Faculté des sciences de l'éducation. Cette collaboration s'est incarnée dans la création du Centre de Granby en 1972.

Afin de souligner les 50 ans de présence active de l'UdeS en Montérégie, Bruno-Marie Béchard a tenu à immortaliser le rôle primordial du maire Boivin en remettant, à l'actuel maire Richard Goulet, le doctorat *honoris causa* actualisé d'Horace Boivin, en présence de son épouse, Frances Boivin.

En période de turbulence, l'expertise prend tout son sens...

Gaétan Soucy
M.Sc., FCSI, GPC,
Adm.A., Pl. fin., CMC
Conseiller en placement
819 820-0019
gaetan.soucy@vmd.desjardins.com

- **B. Sc. économiques M. Sc. administration**
- **Fellow de l'Institut canadien des valeurs mobilières**
- **Gestionnaire de placement canadien**
- **Administrateur agréé**
- **Planificateur financier**
- **Conseiller en management certifié**

Je comprends bien les marchés financiers, et je peux réaliser un **diagnostic gratuit** de votre situation financière et vous donner une **deuxième opinion** sur votre portefeuille de placements.

Desjardins Valeurs mobilières
Membre FCPE

3e acquisition sur la rue Galt

L'UdeS achète le Vieux Clocher de Sherbrooke

L'Université de Sherbrooke se porte acquéreuse du Vieux Clocher de Sherbrooke. L'achat de la salle de spectacle de la rue Galt permettra à l'Université d'offrir un plus large éventail de plateaux de diffusion pour son Centre culturel, dotera l'École de musique de lieux de répétition et de diffusion plus appropriés, et mettra à la disposition de la communauté universitaire des locaux polyvalents pour répondre à des besoins de vie communautaire.

Bernard Caza, propriétaire et fondateur du Vieux Clocher de Sherbrooke, se réjouit de vendre son «bébé» à l'Université, qui entend en conserver la vocation de lieu de diffusion de spectacles.

En 1980, Bernard Caza étudiait en lettres à l'Université de Sherbrooke. Il faisait aussi ses premiers pas comme diffuseur de spectacles en gérant la boîte Expression, établie au sous-sol de la salle Maurice-O'Bready. C'était un an avant de prendre les rênes du Vieux clocher de Magog, et d'en faire une salle de spectacle reconnue qui allait paver la voie à l'ouverture d'un second Vieux Clocher, en 1997 à Sherbrooke.

«L'idée d'offrir le Vieux Clocher de Sherbrooke à l'Université visait à assurer l'avenir de ce centre de diffusion qui a fêté ses 12 ans d'existence le 3 juin, dit Bernard Caza. Il s'agit donc d'une excellente nouvelle! Cette entente sera très bénéfique pour le public, la population étudiante et l'industrie du spectacle en raison de la nouvelle force de l'offre de diffusion.»

Le conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke a autorisé le 25 mai l'acquisition de toutes les actions de la compagnie propriétaire du Vieux Clocher de Sherbrooke et signataire des ententes contractuelles assurant la programmation 2009-2010 de ce lieu de diffusion. Pour la prochaine année, les Productions BYC, une des entreprises de l'actuel propriétaire, fourniront les services de gestion afin d'assurer une transition harmonieuse.

Le Vieux Clocher constitue la 3e acquisition immobilière de l'UdeS sur la rue Galt Ouest, après la maison Reine-Marie en 2006 et la maison Nazareth en 2009. Photo : Michel Caron

Acquisition stratégique

Il s'agit de la troisième acquisition immobilière de l'UdeS sur la rue Galt Ouest, après la maison Reine-Marie en 2006 et la maison Nazareth en 2009. «En plus de nous permettre de répondre à plusieurs besoins criants de notre communauté universitaire, cette acquisition consolide nos assises sur l'autre flanc du mont Bellevue», a expliqué le recteur sortant, Bruno-Marie Béchard, lors de l'annonce. Depuis sa fondation, l'UdeS se déployait vers l'ouest.

«Notre regard se porte de plus en plus vers la ville et la communauté par une meilleure intégration à la trame urbaine, ce qui était d'ailleurs une orientation retenue au Sommet de Sherbrooke en 2007», ajoute le recteur Béchard.

Le regroupement de la salle Maurice-O'Bready (1726 places) et des deux salles du Vieux Clocher (500 places et 200 places) sera très avantageux pour les spectateurs, les artistes, les producteurs et l'ensemble du monde artistique. En effet, ils auront accès à trois niveaux distincts de services par l'entremise d'une seule entité, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

«Ces trois salles seront complémentaires et permettront au public de vivre des expériences diversifiées et mémorables. Chaque salle aura sa propre vocation, ce qui constitue un concept extraordinaire», souligne le directeur du Centre culturel, Mario Trépanier.

L'acquisition du Vieux Clocher de Sherbrooke est soumise à la réalisation de certaines conditions dont l'inspection de l'immeuble et des documents comptables de la compagnie, et la date de prise de possession est prévue au 1er septembre 2009.

La salle polyvalente établie dans l'ancienne église Notre-Dame-du-Rosaire est un centre de diffusion d'envergure en musique, en humour et en variétés. Sa vocation se poursuivra dorénavant sous l'appellation Vieux Clocher de l'Université de Sherbrooke.

Bernard-Y. Caza agira en tant que directeur général et directeur artistique minimalement jusqu'en septembre 2010. À ce titre, il demeure responsable de la programmation, de l'achat de spectacles et de la location de salles. Tous les emplois seront conservés et consolidés. Le personnel comprend 25 personnes.

Honoré par la France

Bruno-Marie Béchard est reçu officier de l'Ordre des palmes académiques

À quelques jours de la fin de son mandat, le recteur Bruno-Marie Béchard a été décoré le 26 mai du grade d'officier de l'Ordre des palmes académiques par le gouvernement français. Cette haute distinction honorifique lui a été décernée par le premier ministre de la France, François Fillon.

Dans un message transmis par l'ambassade de France au Canada, le gouvernement français a tenu à témoigner sa reconnaissance au recteur sortant de l'Université de Sherbrooke pour sa contribution remarquable au rayonnement de la langue et de la culture françaises, ainsi qu'aux relations universitaires franco-québécoises. À noter qu'il est particulièrement remarquable que Bruno-Marie Béchard accède directement au grade d'officier de l'Ordre, une pratique peu commune.

La carrière universitaire de Bruno-Marie Béchard l'a régulièrement conduit en France, notamment à Poitiers où il a présidé en 2005 la première collation des grades de l'Université de Sherbrooke en sol français. Au cours des deux mandats du recteur Béchard, soit de 2001 à 2009, le nombre d'accords de coopération signés avec des institutions d'enseignement de France est passé de 17 à 71.

En 2004, l'UdeS a établi une importante alliance stratégique avec les universités de Montpellier. Dans cette foulée, les centres hospitaliers universitaires, les pôles universitaires et les villes de Sherbrooke et de Montpellier se sont également alliés.

Cette démarche a donné des résultats impressionnants : plusieurs cotutelles de doctorat en éducation, psychologie et sciences; de nouveaux programmes intégrés en droit, géomatique et gestion internationale; des collaborations de recherche notamment sur le vieillissement; ainsi que de multiples ententes de mobilité étudiante et professorale. Depuis, les Rencontres scientifiques universitaires Sherbrooke-Montpellier se tiennent tous les deux ans. Par ailleurs, une nouvelle alliance internationale est née en 2008 entre le Québec et la France, qui intègre une participation scientifique majeure de l'Université de Sherbrooke, soit la création du premier laboratoire international associé franco-québécois, dans le domaine des nanotechnologies et nanosystèmes.

Le 26 mai, le consul de France à Québec, François Alabrune, a remis au nom du gouvernement français le grade d'officier de l'Ordre des palmes académiques au professeur Bruno-Marie Béchard. Photo : Francis Vachon

À propos des palmes académiques

C'est Napoléon Bonaparte qui a créé les palmes académiques pour honorer les membres de l'université qui rendaient des services éminents à l'Éducation nationale. Instituées par le président de la République, René Coty, les palmes sont depuis peu accordées également aux étrangers comme aux Français résidant à l'étranger qui contribuent, de façon significative, à l'expansion intellectuelle, scientifique et artistique française dans le monde. Elles sont destinées à honorer les mérites des individus qui ont rendu des services signalés à l'éducation.

Avec la participation active du Centre de recherche sur le vieillissement

Nouvelle étude pour percer les mystères du vieillissement

MÉLISSA LETENDRE LAPOINTE

Le 21 mai, le gouvernement du Canada annonçait le lancement de l'Étude longitudinale canadienne sur le vieillissement. Dans le cadre de cette étude, l'expertise du Centre de recherche sur le vieillissement du CSSS-IUGS sera directement mise à contribution puisqu'il est l'un des 10 sites de collecte de données répartis à travers le pays.

L'Étude longitudinale canadienne sur le vieillissement est une vaste recherche nationale à long terme dans laquelle 50 000 Canadiennes et Canadiens âgés de 45 à 85 ans (lors du recrutement) seront suivis, et ce, pendant une période d'au moins 20 ans.

Le Centre de recherche sur le vieillissement, affilié à l'Université de Sherbrooke, réalisera des entrevues cliniques auprès de 3000 participants suivis tous les trois ans. Il sera également responsable des entrevues téléphoniques de tous les participants francophones de l'étude. Des données biologiques, médicales, psychologiques, sociales et économiques seront recueillies.

Le fonctionnement de l'étude et l'étendue du suivi effectué permettront aux chercheuses et chercheurs d'obtenir bien plus qu'un simple aperçu de la population canadienne adulte. Ils pourront ainsi examiner d'un point de vue critique les transitions et les trajectoires en matière de santé des participants.

L'Étude longitudinale canadienne sur le vieillissement est une collaboration qui reflète les travaux d'une équipe de recherche multidisciplinaire composée de plus de 160 chercheuses et chercheurs de 26 universités canadiennes, dont l'Université de Sherbrooke. Elle est la première étude du genre à recueillir à la fois des données sur les facteurs sociaux et économiques liés à la retraite ainsi que des indicateurs cliniques et biologiques.

Cette étude sera donc un moteur de développement de l'expertise en santé des populations, en biologie du vieillissement et en adaptation-réadaptation déjà bien présente au Centre de recherche.

Les personnes désirant obtenir plus de renseignements concernant l'Étude longitudinale canadienne sur le vieillissement peuvent consulter le site Web à l'adresse www.clsa-elcv.ca/fr/welcome.

Les 4es Rencontres juridiques Montpellier-Sherbrooke

Les fruits mûrs et abondants d'un partage international

DIANE BERGERON
NICOLAS OUIMET

C'est sous le thème *La vulnérabilité et le droit* que les 4es Rencontres juridiques Montpellier-Sherbrooke ont eu lieu les 28 et 29 mai. Un sujet de choix puisque la protection des personnes vulnérables est une préoccupation centrale pour tout système de justice.

Les rencontres, qui ont lieu en alternance à Sherbrooke et à Montpellier, se tenaient sur la colline universitaire cette année. L'objectif visé? Permettre le développement des connaissances et l'accès à l'expertise présente dans les deux universités. Après quatre ans, ce partage à saveur internationale produit de beaux fruits mûrs et abondants. Longue vie à ces fréquentations!

«De ces rencontres naissent des collaborations multiples qui ont un impact concret sur la formation et l'avancement des connaissances en droit», souligne Sébastien Lebel-Grenier, vice-doyen à la recherche et aux études supérieures à la Faculté de droit et coorganisateur des 4es Rencontres. «Elles permettent d'une part la mise en commun de réflexions sur des problématiques juridiques émergentes, ce qui assure la pertinence et l'avant-gardisme de nos programmes et de nos recherches. D'autre part, elles ont amené la mise en place de programmes conjoints et de cotutelles favorisant l'internationalisation de la formation juridique», ajoute le professeur Lebel-Grenier.

Concrètement, ce partenariat donne accès à des sessions d'échanges et à des programmes bidiplômants, autant pour les étudiants français que québécois. Ces derniers ont ainsi la chance de développer des liens professionnels avec des experts français du droit.

Au centre, le doyen Daniel Proulx (Sherbrooke) et son homologue Marie-Élisabeth André (Montpellier) sont entourés de Stéphane Bernatchez, directeur des Éditions de la *Revue de droit de l'Université de Sherbrooke*, Bernard Durand, Louise Lalonde, Sébastien Lebel-Grenier, Marie-Pierre Robert et Vincente Fortier, lors du lancement des actes des 3es Rencontres Montpellier-Sherbrooke. Photo : Martin Blache

Les professeurs des deux établissements ne sont pas en reste, puisque cette collaboration leur permet d'effectuer des séjours de recherche à l'étranger. Suzanne Comtois, Louise Lalonde, Sébastien Lebel-Grenier et Lucie Laflamme, tous de la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke, ont ainsi été invités à séjourner à Montpellier. L'étude d'autres systèmes juridiques permet à ces spécialistes de contribuer au développement du savoir en droit.

Lancement des actes des 3es Rencontres

Le lancement des actes des 3es Rencontres juridiques Montpellier-Sherbrooke a eu lieu le 29 mai. Ces rencontres, qui s'intitulent *La parole et le droit*, portaient sur l'influence du droit dans les dialogues présents dans notre société. Il est possible de se procurer l'ouvrage auprès des Éditions de la Revue de droit de l'Université de Sherbrooke, dirigées par le professeur Stéphane Bernatchez. Les actes des 4es Rencontres juridiques Montpellier-Sherbrooke seront publiés en 2010.

Colette Deaudelin, nouvelle doyenne à la Faculté d'éducation

ISABELLE HUARD

Le 6 mai, Colette Deaudelin a été élue à titre de doyenne de la Faculté d'éducation, succédant ainsi à Céline Garant, qui a complété ses deux mandats.

«C'est un honneur pour moi de relever le défi de la gestion de la Faculté d'éducation, une faculté qui continue à se démarquer par l'innovation et la qualité du partenariat avec les milieux de pratique, dit la nouvelle doyenne. Ce défi pourra être relevé plus aisément dans la mesure où la communauté facultaire et l'Université de Sherbrooke m'appuient dans les orientations annoncées au cours des derniers mois en ce qui a trait à la formation et à la recherche. Du côté de la formation, en mettant à profit nos programmes de 1er, 2e et 3e cycles, il faut nous assurer que nos programmes offrent une formation tout au long de la vie, ouverte sur le monde, et ancrée dans la recherche.»

Pour accompagner Colette Deaudelin dans ses fonctions, le CA a nommé le 25 mai Julie Desjardins à titre de vice-doyenne à la formation et Olivier Dezutter comme vice-doyen à la recherche et au développement international. Par ailleurs, la Faculté d'éducation a soumis au CA la candidature de Jacques Joly pour assumer les fonctions de secrétaire de faculté et vice-doyen aux études supérieures.

La doyenne Deaudelin ajoute : «Le programme de doctorat professionnel, sur le point d'être créé, se veut une réponse originale aux besoins de formation des gestionnaires de l'éducation, notamment. Sur le plan de la recherche, riche de forts développements au cours des dernières années, la Faculté d'éducation poursuivra ses efforts de structuration pour soutenir une recherche de qualité et pertinente à court, moyen et long termes. Je suis très optimiste par rapport aux retombées que le tout nouvel Institut de recherche sur les pratiques éducatives aura sur la Faculté, mais également sur la société, grâce à la contribution des chercheuses et chercheurs des autres facultés participant à cet institut.»

ASSURANCES HABITATION ET AUTO DE GROUPE
pour les diplômés et les membres du personnel de l'Université de Sherbrooke

SIMPLIFIEZ-VOUS LA VIE AVEC DE BONNES PROTECTIONS…
ET ENCORE PLUS GRÂCE À DES TARIFS DE GROUPE!

TD Assurance Meloche Monnex vous offre d'ÉCONOMISER sur vos assurances habitation et auto grâce à des **tarifs de groupe avantageux**, tout en profitant de **produits de haute qualité** et d'un **service exceptionnel**.

Chef de file de l'assurance habitation et auto de groupe, nous offrons un large éventail de produits innovateurs. Ainsi, vous obtenez à coup sûr les protections qui conviennent le mieux à vos besoins particuliers et en prime… la tranquillité d'esprit!

Partenaire majeur

Demandez une soumission et courez la chance de
GAGNER
1 DES 4 VOYAGES DE RÊVE*
vers la destination de votre choix!
(OU 15 000 $ COMPTANT)

Programme d'assurance recommandé par

MelocheMonnex.com/resusher
1 866 352-6187
(Du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h)

Le programme d'assurances habitation et auto de TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.
***Aucun achat requis.** Le concours se termine le 16 janvier 2010. Réponse à une question d'habileté requise. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Le règlement complet du concours est disponible sur le site MelocheMonnex.com.
*Meloche Monnex*MD est une marque de commerce de Meloche Monnex inc.
TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion, utilisée sous licence.

Un nouveau joueur dans le domaine des médias

Le cyberjournalisme citoyen en plein essor

FRANÇOIS PARENTEAU

Depuis l'apparition du Web participatif, le monopole des médias de masse sur la production de l'information tend à diminuer. De plus en plus d'amateurs s'emparent de l'information et produisent des nouvelles. Alors que plusieurs journaux ferment leurs portes, la popularité des sites d'information en ligne ne se dément pas. Au même moment, le cyberjournalisme citoyen gagne du terrain et impose de nouvelles règles de jeu.

Samia Mihoub, chargée de cours à la Faculté des lettres et sciences humaines, étudie de près la question. En collaboration avec Serge Proulx, professeur à l'École des médias de l'UQAM, elle a entrepris l'an dernier une étude postdoctorale qui s'intitule *Le journalisme citoyen sur Internet : genèse, promesses et limites*. Sa recherche l'a amenée à analyser quatre médias citoyens francophones, soit le Centre des médias alternatifs du Québec et le CentPapiers au Québec, ainsi que Rue89 et AgoraVox en France.

L'émergence du cyberjournalisme citoyen

Phénomène en évolution, le cyberjournalisme citoyen continue à prendre de l'ampleur. L'accès facile et peu coûteux à Internet donne une grande visibilité. «Cette situation offre une plus grande proximité et permet une plus grande participation des citoyens dans la prise de décisions sociétales. Les gens font entendre leur voix», dit Samia Mihoub.

Le contenu du Centre des médias alternatifs du Québec se base sur des informations laissées pour compte et passées sous silence par les médias de masse. Selon ses membres, ces nouvelles sont importantes pour le citoyen. Associé à Indymédia-Québec, son slogan est *Ne pas haïr les médias, mais être nous-mêmes les médias*, d'où l'objectif de les remplacer, ou du moins, d'apporter des éléments nouveaux dans le domaine médiatique.

Au même moment, une crise de confiance ébranle les médias de masse. «En tant qu'entreprises, les médias de masse ont parfois des intérêts croisés. À cela s'ajoutent l'influence des publicitaires, la concentration des médias et le risque de l'uniformisation des contenus. Pour plusieurs, le cyberjournalisme citoyen représente l'option parfaite à cette situation», explique la chercheuse.

Les limites du phénomène

Un important défi pour le journalisme citoyen est de se distinguer des médias de masse, donc de présenter un contenu différent. Cela est très difficile à réaliser parce que ce sont les médias de masse qui font l'actualité. «Pourquoi ne parle-t-on plus du Darfour? Est-ce parce que tout va bien dans cette région du Soudan ou parce que cette question n'est plus une priorité pour les médias de masse?» questionne la chercheuse.

«Les médias de masse sont encore les dépositaires de l'ordre du jour. Ils décident quels événements doivent être connus du public. Les médias citoyens ont beaucoup de difficulté à s'affranchir de ce monopole. Ils innovent en offrant des analyses et des angles de traitement différents», précise Samia Mihoub.

D'abord critiqués pour leur manque de crédibilité, les médias citoyens ont fait beaucoup d'efforts pour assurer un standard élevé de qualité. «Ils sont conscients qu'ils doivent réglementer le contenu et garantir la véracité de l'information parce que n'importe qui ne peut pas communiquer n'importe quoi», soutient la chercheuse.

D'ailleurs, AgoraVox vient de se doter d'une politique éditoriale. «En s'adaptant selon les critiques, le danger pour les médias citoyens serait peut-être de ressembler de plus en plus aux médias traditionnels», ajoute Samia Mihoub.

Le financement constitue un autre enjeu important pour le cyberjournalisme citoyen. L'aspect bénévole complique le recrutement. De plus, la publicité a fait son apparition récemment alors qu'au départ, plusieurs responsables de médias citoyens préféraient éviter de vendre de l'espace publicitaire pour préserver une certaine indépendance. Seul le site du Centre des médias alternatifs du Québec a maintenu sa position initiale.

«Un des objectifs des médias citoyens est de ne pas être dépendants de sources extérieures comme la publicité, qui pourrait influencer le contenu. Peut-on dire qu'ils sont encore des médias indépendants?» s'interroge Samia Mihoub.

Tendances

Selon elle, on se dirige vers une coexistence entre le cyberjournalisme citoyen et les médias de masse : «D'un côté, les médias de masse ne peuvent plus mettre la tête sous la table. Ils font de plus en plus appel à la population pour recueillir de l'information. Cette contribution citoyenne, grâce à la nouvelle technologie, leur est très utile. De plus, comme les médias de masse savent qu'une crise de confiance pourrait les décrédibiliser auprès de leur public, ils profiteraient à prendre en compte le mouvement citoyen.»

De l'autre côté, les médias citoyens dépendent des médias de masse pour connaître les nouvelles du jour et pour élaborer un cadre éthique à leur pratique. «De plus en plus de journalistes professionnels participent à l'élaboration du contenu des médias citoyens, dit Samia Mihoub. Ils sont sollicités pour leur savoir-faire et leur déontologie. Nous observons l'évolution de ce phénomène, mais la tendance nous suggère que les deux prennent conscience de la nécessité de coexister.»

Chargée de cours à la Faculté des lettres et sciences humaines, Samia Mihoub étudie le journalisme citoyen. Elle est aussi professionnelle de recherche au vice-décanat aux études supérieures à la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Photo : Michel Caron

L'éducation dépasse les frontières

Un groupe de Maliens oeuvrant en formation technique et professionnelle a fait un stage d'un mois au Québec, visant à finaliser une formation reçue au Mali depuis plusieurs mois. Ces formateurs ont été sensibilisés aux approches pédagogiques récentes et novatrices en vue de les appuyer dans l'implantation d'une réforme en formation technique et professionnelle. Ce projet, réalisé en collaboration avec l'UdeS et CRC-SOGEMA, a mobilisé bon nombre de ressources, dont le professeur Jean-Claude Coallier (responsable UdeS), le professeur Marc Boutet (soutien à l'intervention éducative), la professeure Nicole Tardif et la chargée de cours Danielle Larivière (gestion de l'éducation et de la formation), le formateur Moussadak Ettayebi (situations d'apprentissage et approche par compétences) et la chargée de cours Françoise Breton (intégration des technologies à la pratique éducative). La coordination logistique a été assurée par les professionnelles Sophie Meyer et Isabelle Huard. Sur la photo, Isabelle Huard, Françoise Breton et Jean-Claude Coallier accompagnent le groupe.

Photo : Michel Caron

S'impliquer avant de critiquer

JOSÉE BEAUDOIN

Selon Simon Lévesque, pour avoir le droit de critiquer, il faut d'abord s'impliquer. De son propre aveu, le doctorant en microbiologie «critique et chiale beaucoup». Alors conséquemment, il s'implique partout depuis le début de ses études aux cycles supérieurs, en 2002, à la Faculté de médecine et des sciences de la santé. Lorsqu'il affirme qu'il n'a jamais souhaité être à l'avant-plan, on voudrait bien le croire sur parole. Mais force est d'admettre que ses engagements multiples le contredisent un brin!

Des facteurs génétiques et géographiques

Dès sa 2e année de primaire, à la question «Que veux-tu faire quand tu seras grand?», Simon Lévesque répondait : «chercheur». Au secondaire, dès qu'il y avait un comité qui se formait ou une cause à défendre, il rappliquait en courant.

Alors que son intérêt pour la science et son sens de l'engagement ne datent pas d'hier, son côté rassembleur, quant à lui, s'explique par une combinaison de facteurs génétiques et géographiques; il est né à Sainte-Anne-des-Monts, un village de la Gaspésie où les liens sont tricotés serrés et où la parenté n'a pas besoin de s'annoncer avant de débarquer. Aussi, bien qu'il apprécie beaucoup la nature accessible et les belles montagnes de l'Estrie, celui qui fréquente l'Université de Sherbrooke depuis 10 ans ressent fréquemment l'appel du fleuve. «Le lac des Nations, ce n'est pas assez grand pour moi», dit-il en riant.

S'il se nourrit des grands espaces, Simon Lévesque se passionne tout autant pour l'infiniment petit propre à la microbiologie. Dès lors qu'il a mis les pieds dans le laboratoire de la professeure Sophie Michaud, chercheuse et infectiologue au CHUS, il a su que l'univers de la recherche était fait pour lui, particulièrement dans le secteur de la santé publique.

Ainsi, au terme de son baccalauréat en biologie, il a enchaîné avec la maîtrise en microbiologie puis avec ce doctorat qu'il compte terminer en décembre, si tout se passe bien. Études postdoctorales ou marché du travail? Son cœur balance encore pour la suite, mais il ne trouvera personne pour s'inquiéter de son avenir.

Le projet Campylogis

Le projet de recherche extrêmement stimulant pour lequel le doctorant s'investit depuis 2005 s'appelle Campylogis et il est dirigé par la professeure Michaud. L'objectif de ce projet consiste à développer un système de surveillance de l'infection à *Campylobacter*, une cause importante de diarrhée dans la population et l'une des maladies infectieuses à déclaration obligatoire les plus fréquentes en Estrie et au Québec. Chaque année, on rapporte près de 3000 personnes malades dans la province. Et comment attrape-t-on l'infection? Le *Campylobacter* se trouve dans les selles d'une grande variété de mammifères et d'oiseaux. On peut l'attraper lors de la consommation d'aliments ou de boissons contaminés, en particulier la volaille et l'eau non traitée.

La particularité de Campylogis réside dans la création d'un système d'information géographique qui rassemble des données environnementales et sanitaires pour évaluer le risque d'attraper l'infection à *Campylobacter* selon la qualité de l'eau et l'utilisation des sols. «En plus d'analyser des bactéries provenant des selles de patients infectés en Estrie, on a fait une vaste campagne d'échantillonnage dans l'eau, explique le doctorant. On avait 32 stations d'échantillonnage partout en Estrie, dans les rivières et les ruisseaux. Je suis allé dans les fermes pour récolter du *Campylobacter* de bovin, on a acheté du poulet en épicerie, on a récolté du *Campylobacter* d'oiseaux sauvages et de goélands.»

Quand on se retrouve dans un dépotoir pour trouver ce que l'on cherche, on peut véritablement parler d'une recherche terrain. Au terme de la cueillette, au-delà de 1500 bactéries ont été amassées. Avec les analyses ADN qui permettent de déterminer la provenance des souches de *Campylobacter* et les cartes géographiques qui rassemblent des données environnementales, on peut tenter d'établir des relations entre le *Campylobacter* retrouvé chez les malades et celui retrouvé dans les poulets achetés à l'épicerie, dans l'eau des rivières, dans les puits domestiques, dans les selles d'animaux, etc.

Les bénéfices de Campylogis sont nombreux, notamment sur un plan préventif. «Si par exemple on voit qu'après un certain nombre de millimètres de pluie par heure, il y a des risques importants d'avoir du *Campylobacter* dans l'eau, on peut lancer des avis d'ébullition dans certains secteurs», explique le doctorant.

Des idées qui font leur chemin

Même si le doctorant analyse le *Campylobacter* le jour et qu'il en rêve la nuit, il trouve toujours du temps pour s'investir dans sa faculté et partager ses idées. Dès 2002, Simon Lévesque s'est joint au Regroupement des étudiants chercheurs en médecine de l'Université de Sherbrooke à titre de vice-président aux affaires internes. L'année suivante, il est devenu président du Regroupement et il a mené sa destinée durant quatre ans, créant des liens avec les représentants de la Faculté, de l'Université et de plusieurs organismes du milieu sherbrookois.

Au nombre de ses grandes fiertés, il y a la mise sur pied, avec son équipe, des 5 à 7 info-carrière. Deux fois par session, dans une ambiance conviviale et souvent autour d'une bonne pizza, un invité vient partager son cheminement professionnel avec les étudiantes et étudiants et leur fait découvrir ainsi de nouvelles avenues.

En plus de contribuer à pimenter la vie étudiante, le président du Regroupement des étudiants chercheurs en médecine a ardemment défendu certains dossiers. «Je constatais beaucoup d'inégalité au niveau des bourses salariales accordées aux étudiants, dit-il. J'ai collaboré avec l'équipe du vice-doyen pour la réforme des règlements de la Faculté et j'ai réussi à faire inclure un soutien financier minimum. Une différence de 5000 $ sur un salaire de 50 000 $, ça ne paraît pas beaucoup, mais quand tu passes de 12 000 à 17 000 $ et que c'est ta seule source de revenus, ça paraît.»

En 2004, le doctorant a été désigné pour représenter les étudiantes et étudiants au comité directeur qui devait élaborer le plan de planification stratégique 2005-2009 de la Faculté de médecine et des sciences de la santé. Au sein de ce comité, il a beaucoup milité pour mettre en lumière les préoccupations, les besoins et les attentes des étudiantes et étudiants des cycles supérieurs pour qu'ils soient davantage reconnus dans leur milieu et pour qu'ils développent un plus grand sentiment d'appartenance envers leur faculté.

Son apport s'est notamment traduit par l'organisation d'activités conjointes pour rapprocher les différentes associations étudiantes et par le soutien financier qu'apporte désormais la Faculté au Regroupement des étudiants chercheurs en médecine.

Rassurez-vous…

Que ceux qui craignent que le doctorant impliqué n'ait pas de moments de loisirs se rassurent… Simon Lévesque prend des cours de danse latine, il est membre d'une chorale, il chasse, il pêche et il est responsable de la ligue du CHUS de ultimate frisbee, sport auquel il s'adonne lui-même plus d'une fois par semaine avec le plus grand des plaisirs.

Puisque le ultimate frisbee se pratique sans arbitre et que chaque joueur doit appeler ses fautes, personne ne peut chialer et chacun doit s'impliquer. C'est donc tout indiqué pour lui.

Jeux de hasard et personnes aînées : quelles politiques privilégier?

Magaly Brodeur, chargée de cours en politique appliquée et double diplômée de l'UdeS, reçoit une bourse de 180 000 $ de la fondation Trudeau pour étudier la question

ROBIN RENAUD

Ces dernières années, les débats entourant le rôle de l'État dans la gestion des jeux de hasard ont été nombreux. Comment trouver le point d'équilibre entre cette activité très profitable pour le trésor public, tout en luttant contre les effets destructeurs du jeu compulsif et les coûts sociaux qu'ils impliquent? La doctorante Magaly Brodeur, chargée de cours à l'École de politique appliquée, veut amener la réflexion encore un peu plus loin. Elle aborde les questions de responsabilité sociale, de gouvernance et de prévention liées aux jeux de hasard et d'argent face aux personnes aînées au Québec. Cette double diplômée de l'Université de Sherbrooke (Faculté d'administration et Faculté des lettres et sciences humaines) vient d'obtenir une prestigieuse bourse de la fondation Trudeau pour creuser la question.

Depuis le début de ses études universitaires, Magaly Brodeur s'intéresse à la gestion des problématiques sociales liées aux dépendances. Elle a consacré son mémoire de maîtrise en histoire à la régulation des jeux de hasard au temps de la prohibition. Dans le cadre de ses études de doctorat – à l'École nationale d'administration publique – elle se concentre sur la période contemporaine. Elle analyse la responsabilité sociale de l'État et des parties prenantes à l'offre de jeu.

Questions négligées

Si les enjeux liés aux jeux de hasard font souvent la une des médias, c'est surtout sous l'angle des problèmes liés au jeu compulsif. Au sein de la communauté scientifique, c'est également cet aspect qui a été le plus étudié, principalement par des psychologues et des spécialistes de la santé publique. Par contre, note Magaly Brodeur, peu de chercheurs se penchent sur la question de l'élaboration des politiques publiques dans ce domaine, explique-t-elle.

Ainsi, les recherches menées par la doctorante ne focalisent pas sur la problématique du jeu pathologique, dans une perspective individuelle. Elle aborde la question dans une optique sociale. Elle cherche à déterminer de quelle façon, dans la manière d'établir les politiques publiques, il est possible de minimiser les effets négatifs liés à l'offre de jeu de hasard et d'argent.

Valeurs à concilier

«Dans le domaine du jeu, diverses valeurs s'affrontent. Au cours du dernier siècle, le statut des jeux de hasard et d'argent est passé de vice à loisir», rappelle la titulaire d'une maîtrise en histoire. Pour la majorité de la population, le jeu constitue un loisir. En revanche, quelques individus développent une forte dépendance au jeu, qui devient pour eux un problème d'ordre médical. Faut-il prohiber tout simplement le jeu, ou réglementer fortement cette industrie? Cependant, si de telles mesures sont appliquées, d'autres voix crient à la violation des libertés individuelles. Que faire alors?

Magaly Brodeur Photo : Fondation Trudeau

«Il s'agit là de questions extrêmement difficiles à résoudre parce que d'importantes valeurs telles que le bien commun, la liberté individuelle et la santé publique sont en jeu. Ainsi, dans le débat entourant le jeu, les préoccupations éthiques sont centrales et ne peuvent être laissées de côté», poursuit-elle.

Participation sociale

Pour aborder un dossier aussi complexe, la doctorante estime qu'il faut permettre à un grand nombre de voix de s'exprimer afin d'en arriver à des solutions qui feront consensus. «Dans notre contexte contemporain, marqué par la multiplication des acteurs sociaux, le pluralisme moral et la diversité culturelle, il est fascinant d'étudier le processus d'élaboration des politiques publiques et de tenter de trouver des méthodes pouvant faciliter la prise de décision politique, explique la doctorante. Ainsi, mes travaux ont, entre autres, pour objectif de faciliter le processus d'élaboration et de mise en oeuvre des politiques publiques, et ce, lorsque d'importants conflits de valeurs compliquent, voire paralysent le processus de prise de décision. À mes yeux, la clé se trouve dans le dialogue et dans l'intégration de la société civile à l'ensemble du processus d'élaboration des politiques publiques.»

Bourse d'exception

Magaly Brodeur a un parcours académique hors du commun. Elle a reçu plusieurs bourses ces dernières années, mais celle de la fondation Trudeau représente pour elle une occasion unique. «En plus de l'appui financier, les boursiers ont accès à un réseau de contacts incroyable formé de lauréats (chercheurs de haut niveau) et de mentors provenant de l'extérieur du milieu universitaire comme des juges, ex-ministres ou avocats, par exemple. Bref, la bourse Trudeau offre une interaction des plus stimulantes avec des leaders et des décisionnaires passionnés dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales.»

Il faut aussi noter que l'allocation annuelle de recherche (20 000 $) permet aux boursiers de diffuser leurs recherches aux quatre coins du monde, et de suivre des formations à l'étranger. Chose sûre, les recherches menées par Magaly Brodeur ont de fortes chances d'être suivies de près par les décideurs ces prochaines années.

Grâce au nouveau système GEDA

20 000 dossiers numérisés en un an!

SOPHIE VINCENT

Le Bureau de la registraire a tenu une activité de reconnaissance le 27 mai au Carrefour de l'information afin de souligner l'aboutissement de la création et de la mise en service du nouveau système de gestion du dossier étudiant (GEDA). Ce vaste chantier initié par le Bureau de la registraire a monopolisé des efforts de la part de plus de 120 membres du personnel de différents services et facultés; il a permis de numériser plus de 20 000 dossiers étudiants au cours des derniers mois.

Le système GEDA a été créé sur mesure en partenariat avec le groupe-conseil Integrim. Il permet de traiter et d'archiver numériquement les milliers de dossiers d'admission que l'Université reçoit chaque année. «Seulement depuis janvier 2009, c'est plus de 150 000 pièces justificatives d'admission qui ont été numérisées grâce au nouveau système GEDA», a précisé la registraire France Myette.

Ce nouveau système permettra de réduire de manière significative les délais de traitement, ce qui signifie que les candidats recevront plus rapidement une réponse à leur demande d'admission à un programme.

Lors du coquetel, le vice-recteur sortant aux ressources informationnelles, Martin Buteau, a souligné le caractère exemplaire de ce projet de grande envergure, qui s'est développé «grâce à une somme d'efforts collectifs considérables, déployés par le Bureau de la registraire, le Service des technologies de l'information, les facultés et le Bureau des archives, et qui témoigne de la complicité entre les gens de différentes unités administratives».

À l'avant : Serge Fortier, directeur du Service des technologies de l'information (STI), France Myette, registraire, Martin Buteau, vice-recteur sortant aux études et aux ressources informationnelles. À l'arrière : André Denis, directeur général du groupe-conseil Integrim, Nancy Davignon, gestionnaire du projet au Bureau de la registraire, Julie Bergeron, analyste au STI, Nathalie Couture, adjointe au vice-décanat à la recherche à la Faculté des lettres et sciences humaines, et Jules Chassé, vice-recteur adjoint à l'administration. Photo : Michel Caron

UNE COMMUNAUTÉ DE PERSONNES

Faculté d'administration
Marcelin Joanis est professeur au Département d'économique depuis le 1er juin. **Alain Bélanger** occupe le poste de professeur au Département de finance depuis le 1er juin.

Faculté de génie
Gérard Lachiver a vu son mandat de doyen renouvelé pour une période qui a débuté le 1er juin 2009 et qui se terminera le 31 mai 2013.

Faculté des lettres et sciences humaines
Christine Hudon a été nommée vice-doyenne et secrétaire pour un mandat qui a débuté le 1er juin 2009 et qui se terminera le 31 mai 2012 ou à la fin du mandat de la doyenne. **Anick Lessard** est directrice de l'École de musique depuis le 1er juin.

Faculté de médecine et des sciences de la santé
René Martin a vu son mandat de directeur du Département d'anesthésiologie prolongé jusqu'au 30 juin 2010. **Nicole Nolin** est coordonnatrice au Département de réadaptation depuis le 11 mai.

Faculté de théologie
Pierre Noël est doyen intérimaire depuis le 1er juin.

Campus de Longueuil
Lyne Cantin est directrice du soutien à la vie étudiante et communautaire depuis le 1er juin. **Josée Deschênes** occupe le poste de directrice du soutien à l'enseignement et à la recherche depuis le 1er juin. **François Gravel** est directeur administratif depuis le 1er juin.

Services à la vie étudiante
Magali Giard et **Marie-Claude Poirier** sont psychologues au secteur psychologie, orientation et service de santé depuis le 18 mai.

Service des bibliothèques et archives
Nathalie St-Jacques est bibliothécaire au Carrefour de l'information de Longueuil depuis le 31 mai.

Service des technologies de l'information
Katia Ambrosi est analyste de l'informatique à la Division développement des applications depuis le 10 mai.

Changements d'appellation

Le conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke a approuvé, lors de sa réunion du 25 mai, les propositions de changement d'appellation suivantes.

La Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie s'appelle dorénavant la Faculté de théologie. Le Département de philosophie relève maintenant de la Faculté des lettres et sciences humaines et devient le Département de philosophie et d'éthique appliquée.

Le Département de management de la Faculté d'administration devient le Département de management et de gestion des ressources humaines. Cette nouvelle dénomination reflète mieux la réalité du Département, qui offre maintenant des formations tant en management qu'en ressources humaines.

Happening marketing

L'UdeS accueillera la compétition en 2010

RENO FORTIN

La Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke accueillera du 26 au 28 mars 2010 l'important concours Happening marketing qui regroupe les meilleurs étudiants en marketing de plus d'une douzaine d'universités de l'Est du Canada. Lors de la plus récente édition en 2009, les équipes de l'UdeS avaient remporté trois podiums.

Le Happening marketing souligne l'excellence par le biais des volets académique, sportif et social. Dans le cadre du volet académique, la compétition se fera autour des thèmes suivants : marketing relationnel, communication marketing, marketing *B to B*, marketing international, stratégie de marketing et marketing en herbe. Le volet sportif sera entièrement renouvelé et se déroulera au centre sportif de l'UdeS. Le volet social promet lui aussi des surprises alliant créativité, vivacité d'esprit et sociabilité.

Le comité organisateur composé de la présidente Sophie Bernard Lapointe, Mélissa Ricci (logistique), Vincent V. Fortier (finances), Philippe Bienvenue (communications et événements), François-Olivier Landry (partenariats), Geneviève Lamoureux Levasseur (académique), Dany-Pier Bernier (sports) et Mathieu Duval (social), travaille déjà à la préparation de l'événement.

«Le Happening marketing se veut un moment inoubliable pour les centaines d'étudiants qui y participeront», souligne la présidente Sophie Bernard Lapointe.

Des partenariats d'affaires sont actuellement en élaboration ainsi que la mise sur pied d'une importante équipe de bénévoles. Le comité organisateur préconise aussi une compétition qui mise sur l'engagement environnemental comme mode de vie.

L'équipe qui représentera l'Université de Sherbrooke bénéficiera du soutien du Département de marketing de la Faculté d'administration. C'est la 3e fois que l'Université de Sherbrooke accueillera cette compétition depuis sa création en 1993.

D'autres compétitions

La Faculté d'administration a par ailleurs participé à deux autres compétitions étudiantes en marketing et en publicité.

Une équipe de 1er cycle en administration a terminé récemment au 4e rang du Défi marketing TD Assurance 2009, une compétition interuniversitaire qui permet à une équipe d'élite de finissants universitaires en marketing de mettre leur savoir et leur expertise au service d'un organisme à but non lucratif.

Cette année, l'organisme retenu était Réseau environnement, le plus important regroupement de l'industrie environnementale au Québec. Le jury a souligné la rigueur de la méthodologie de recherche, l'excellence de la présentation orale et la qualité professionnelle du rapport de l'équipe sherbrookoise.

Dans le cadre du Concours de la relève publicitaire 2009, une autre équipe de l'UdeS a reçu une mention d'honneur.

Le concours consistait à préparer un plan de communication et une campagne publicitaire pour un annonceur, en l'occurrence la compagnie de télécommunications Telus.

Le jury a souligné la rigueur de la méthodologie de recherche ainsi que l'excellence de la réflexion stratégique lors de la présentation du projet de l'équipe de Sherbrooke.

Face au mont Orford, site exceptionnel sur le lac Magog avec 116 pi en façade sur l'eau, des moments précieux à vivre en toute saison…

Lac Brompton, bord de l'eau : un vrai chalet 4 saisons, en bardeaux de cèdre, avec terrain de 176 pi de façade sur l'eau. Pensez à réaliser votre rêve.

822.2222

LAPOINTE | FORTIN

RE/MAX d'Abord Inc. courtier immobilier agréé | Nathalie Lapointe agent immobilier affilié
RE/MAX d'Abord N.F. courtier immobilier agréé | Nicole Fortin agent immobilier agréé

Tranquilli-T RE/MAX

Une voiture électrique capable d'affronter nos hivers

Les étudiants membres du projet Phœbus prennent part au Rendez-vous des véhicules verts à Kingsey Falls

Dans le cadre du projet Phœbus, 13 étudiants de la Faculté de génie poursuivent le projet de concevoir et fabriquer une voiture électrique adaptée à la réalité québécoise.

Ils ont eu l'occasion de présenter leur projet lors d'une exposition de véhicules écologiques qui se déroulait le 7 juin au parc Marie-Victorin de Kingsey Falls. À cette occasion, les dernières nouveautés en matière de transport écologique (automobiles, camions, motos, bateaux, vélos) étaient à l'honneur.

Si l'avenir passe par l'expérimentation, le projet de fin de baccalauréat d'étudiants en génie mécanique de l'Université de Sherbrooke se démarque des autres par l'idée de concevoir une voiture entièrement électrique comme alternative aux véhicules à essence.

Les membres du projet Phoebus travaillent à concevoir une voiture électrique capable d'affronter nos hivers.

Photo : François Hennion

Ces futurs ingénieurs envisagent de fabriquer un prototype dont les performances seraient maintenues en condition hivernale et dont l'autonomie permettrait de franchir sur les autoroutes la distance Montréal-Sherbrooke, Sherbrooke-Québec et Québec-Montréal.

Si tout se déroule comme prévu, la Phoebus serait exposée au grand public lors de l'exposition Mécagéniale de l'UdeS en 2010… à suivre!

15e Compétition canadienne de canoë de béton à Montréal

Sherbrooke 3e et plus légère que l'eau…

L'équipe de canoë de béton Phoenix de l'Université de Sherbrooke a monté sur la 3e marche du podium à la 15e Compétition nationale canadienne de canoë de béton. L'École polytechnique de Montréal était l'hôtesse de l'événement qui s'est déroulé du 16 au 18 mai à la fois dans les murs de cette institution et dans le bassin olympique du parc Jean-Drapeau.

Onze équipes universitaires ont participé à cinq courses évaluées par quatre juges où les concurrents ont mis leur embarcation et leurs muscles à l'épreuve pendant le sprint et le slalom.

«Nous avons consacré beaucoup de temps à nous entraîner tout au long de l'année, et nous sommes confiants d'obtenir de bons résultats pendant les courses», a dit Marc-Olivier Garant, étudiant au baccalauréat en génie civil, avant de donner ses premiers coups de pagaie.

Ces canoës de béton mesurent 6 m et pèsent plus de 109 kg. Les méthodes de construction innovatrices utilisées cette année ont été récompensées par une note parfaite au niveau de la géométrie du canoë et un fini extrêmement lisse.

Fait nouveau en 2009, le prototype de l'UdeS s'est démarqué par l'ajout de poudre de verre dans le mélange de béton. Ce nouveau mélange plus écologique a été utilisé grâce à la collaboration de la Chaire SAQ en valorisation du verre dans les matériaux de l'UdeS.

Les futurs ingénieurs ont décroché le prix du meilleur rapport technique et ont réalisé une solide performance à la présentation orale du canoë.

Finalement, l'École de technologie supérieure a remporté les honneurs de la compétition, suivie de l'Université Laval et de l'UdeS. Une fois de plus, une équipe d'étudiants de la Faculté de génie a monté sur le podium.

La Clé des mots

Un coup de pouce en français écrit

Le français est votre bête noire? La Clé des mots est là pour vous! Ce service s'adresse à tous les membres de la communauté étudiante qui souhaitent améliorer leurs compétences en français écrit.

Offerte gratuitement par des étudiantes et étudiants inscrits au baccalauréat en communication ou en traduction, la Clé des mots est une excellente ressource pour vous aider à corriger vos travaux avant de les remettre au professeur. Elle vous offre également des conseils sur la grammaire, l'orthographe, la ponctuation, la syntaxe, etc.

La Clé des mots sera ouverte tout l'été. Il est possible de s'y présenter sans rendez-vous les mardis de 13 h à 17 h, ainsi que les lundis et jeudis sur rendez-vous. Le service est offert au bureau 114 du Pavillon de la vie étudiante.

Pour prendre rendez-vous : maryse.lavoie2@usherbrooke.ca ou 819 821-8000, poste 63915
Renseignements : www.USherbrooke.ca/etudiants/services/services-a-la-cle/cle-des-mots

SOUTIEN À LA FORMATION

Cinq pédagogues de l'UdeS reçoivent un Prix de la ministre de l'Éducation

Cinq pédagogues de l'Université de Sherbrooke ont été honorés le 3 mai lors de la cérémonie de remise des Prix de la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport qui soulignent l'excellence du travail d'enseignantes et d'enseignants dans le domaine de la pédagogie collégiale et universitaire.

Dans la catégorie Volume pour le 1er cycle universitaire, Jean-Marie Dubois et Léo Provencher, du Département de géomatique de la Faculté des lettres et sciences humaines, ont remporté les honneurs pour leur livre *Précis de télédétection, volume 4*. Ce volume explicite les méthodes d'interprétation de photographies aériennes et les techniques d'identification des surfaces et des objets qui y sont représentés.

Pour leur part, André Carpentier, Marie-France Langlois et Marie-Anne Xhignesse, de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, ont obtenu une mention pour leur document Profession MD, habitudes de vie, dans la catégorie Notes de cours ou matériel complémentaire d'un cours pour le 1er cycle universitaire. Ce recueil vise à sensibiliser les étudiantes et étudiants en médecine à l'impact des habitudes de vie des patients sur leur santé et à accroître les interventions préventives des futurs médecins.

Résultats du concours du Fonds d'appui à la pédagogie universitaire

Le vice-rectorat aux études a retenu 15 projets provenant de 7 facultés pour le concours 2009-2010 du Fonds d'appui à la pédagogie universitaire. Ces projets élaborés par des membres du personnel enseignant visent à améliorer la qualité de la formation universitaire par le biais du développement, de l'expérimentation et de l'innovation. Parmi ceux-ci figurent le développement d'outils multimédias pour l'enseignement du comportement des structures en génie civil, une stratégie d'intégration des apprentissages portant sur les concepts et normes juridiques relatifs au domaine financier au moyen d'une formule *team teaching*, les dilemmes éthiques interactifs et enfin l'évaluation de l'impact d'un nouveau programme éducationnel dans le cadre du curriculum M.D. On peut consulter la liste des projets retenus sur le site Internet du Service de soutien à la formation au www.USherbrooke.ca/ssf/appui/fapu.html.

www.USherbrooke.ca/ssf

C'est le temps de réserver vos lectures d'été!

La Bibliothèque des sciences humaines possède une collection bien garnie de romans récents et populaires telles les séries Millénium, A.N.G.E., Les chevaliers d'Émeraude, À l'ombre du clocher, etc. Le personnel a placé à l'entrée un présentoir destiné à recevoir les romans qui agrémenteront vos sorties au jardin, sur la plage ou au bord de la piscine.

Utiliser les services de la Bibliothèque des sciences humaines a plusieurs avantages : la durée du prêt est de trois semaines, et il est possible de réserver un livre et de renouveler les prêts via le site Web du Service des bibliothèques et archives.

Si vous n'êtes pas résident ou résidente de la ville de Sherbrooke, vous pouvez obtenir dans l'une ou l'autre des bibliothèques de l'Université de Sherbrooke une autorisation qui vous permettra d'emprunter à la bibliothèque municipale Éva-Senécal via le Pôle universitaire de Sherbrooke.

Renseignements : 819 821-8000, postes 62557, 63565 ou 62556

PETITES ANNONCES

MONTRÉAL, plateau Mont-Royal – Logement meublé, équipé, tout inclus. Grand 4 ½, une chambre. Lumineux. Galerie terrasse. Proximité : commerces, métro Laurier. Accès rapide au centre-ville. 1500 $/mois. Électricité, chauffage, Internet inclus. Hélène Perrault : 514 523-6376.

LONGUEUIL, condo 4 ½ – 1385, Nobert, Longueuil, près des ponts Victoria et Jacques-Cartier et hôpital Charles-LeMoyne. À quelques minutes du métro par auto, arrêt d'autobus à la porte. Lave-vaisselle, meubles de salle à manger compris. Entrées laveuse-sécheuse. Stationnement, déneigement. Près de tous les services. 750 $/m. Tél. : 450 655-3709.

Les appareils vidéo au Service de soutien à la formation

Passage progressif vers la haute définition d'ici 2010

JEAN-SÉBASTIEN DUBÉ
Service de soutien à la formation

L'équipe de soutien technique du Service de soutien à la formation (SSF) est à prévoir le remplacement de certains équipements vidéo par des technologies dites de haute définition ou HD. Les équipements audiovisuels prêtés par le SSF sont essentiellement numériques depuis quelques années, mais avec une définition standard (SD) qui suffit d'ailleurs à la plupart des projets universitaires.

Un passage progressif vers la HD est rendu nécessaire afin de s'adapter aux normes imposées par les grands diffuseurs. La HD offre des images plus grandes (ratio de 16:9 plutôt que 4:3), plus nettes et près de 7 fois plus détaillées. Ce niveau de précision pourrait éventuellement servir certaines applications de pointe.

Le personnel technique du Service de soutien à la formation a fait le choix d'être proactif quant à cette transition. À compter de cet été, il acquerra et testera des équipements d'acquisition, de montage et de projection HD qu'il rendra ensuite disponibles à sa clientèle. À terme, l'objectif est surtout d'assurer l'accès aux contenus provenant de l'externe et la compatibilité des productions internes avec l'extérieur. «Le marché nous guide vers cela. On va vers ce qui sera très bientôt la norme», affirme André Rousseau, responsable technique au SSF.

Tournage HD

Dans le courant de la prochaine année, le comptoir de prêt du Service de soutien à la formation offrira à la communauté universitaire une flotte de caméras HD. L'achat d'une dizaine de caméscopes Vixia HF-100 de Canon a donc été prévu au budget 2009-2010 du SSF. Toutefois, dès septembre, les usagers du comptoir de prêt pourront emprunter un exemplaire de cet appareil. L'équipe se le procurera pendant la période estivale afin de s'y familiariser.

Ce modèle a été retenu puisqu'il répondait aux critères de solidité, de robustesse, de qualité et de meilleur prix qui guident les techniciens dans leurs analyses de produits. «Nous devons également tenir compte des usagers que nous desservons, souvent néophytes en audiovisuel, qui désirent acquérir des images pour leurs projets d'études ou de recherche», explique Francheska Gaulin, coordonnatrice en technologies audiovisuelles au SSF.

Le Vixia HF-100 s'avère d'opération simple, ce qui permettra au personnel d'offrir un soutien technique efficace aux usagers. Enfin, l'appareil devait être compatible avec les équipements de montage actuels. De plus, il s'agit d'une caméra «à carte». Avec le prix abordable de cartes de mémoire à grande capacité, il devient possible d'intégrer ce type d'équipement au service de prêt.

«Comme l'équipement est parfois très sollicité, il faut pouvoir le remettre en circulation dès que possible», explique Daniel Laroche, technicien audiovisuel au Service de soutien à la formation. C'est pour cette raison que l'équipe du SSF a choisi d'éviter les caméscopes dont les données de tournage sont conservées à même l'appareil. «Chaque utilisateur pourra se munir d'une carte et y conserver ses captations jusqu'au transfert sur une station de montage, puis la réutiliser par la suite pour de nouveaux projets», poursuit-il.

Montage et projection HD

Une fois les images HD acquises, il est temps des les traiter. La contrepartie de la précision de la HD, ce sont des fichiers lourds et donc longs à transférer. En effet, le volume de données impliqué dans ces séquences vidéo est si important que leur édition en temps réel n'est possible qu'avec des équipements à la fine pointe.

À compter de l'hiver 2010, le SSF mettra en service des postes de transfert ainsi que des salles de montage et de postproduction permettant de travailler ces fichiers massifs. Cet automne, on éprouvera une première suite de montage PC équipée d'un processeur à cœur quadruple, d'une carte graphique professionnelle et d'un ensemble de disques haute performance. En faisant travailler ensemble plusieurs disques, on peut combiner leurs capacités individuelles de traitement pour arriver à une performance supérieure.

Puisqu'on voudra évidemment visionner des images HD, le Service de soutien à la formation vient de procéder à l'achat d'un vidéoprojecteur XD3300 de Mitsubishi. S'il dispose de toutes les connexions analogues et numériques traditionnelles, le vidéoprojecteur est aussi équipé d'entrées HDMI (High Definition Multimedia Interface) et capable de projeter un signal vidéo en HD intégrale (1080p).

«En salle de classe, les projecteurs sont surtout utilisés pour afficher des données informatiques, des présentations PowerPoint, par exemple, explique André Rousseau. Mais lorsqu'on souhaitera présenter un film ou une émission HD dans le cadre d'un cours, ce sera désormais possible.»

Visioconférence en HD

C'est ce genre de projecteur disposant d'entrées HD qui est pressenti pour équiper la trentaine de salles de classe multimédias du futur édifice du Campus de Longueuil de l'UdeS. Deux salles additionnelles seront également dotées de systèmes de visioconférence entièrement HD – des caméras aux écrans en passant par le codec.

«Il y a vraiment une différence quant à la netteté de l'image, explique Stéphane Martel, technicien à Longueuil. On se prépare pour l'avenir. Au moment d'investir dans de nouveaux équipements, mieux vaut choisir tout de suite ce que nos interlocuteurs utiliseront demain.»

Le personnel du Service de soutien à la formation reste à l'affût de tout développement dans le domaine. «On est encore au début de ce format, de cette qualité d'image. Il faut se laisser la chance d'expérimenter», souligne André Rousseau.

Du reste, les équipements standards n'en deviennent pas pour autant désuets. «Les salles de montage actuelles sont toujours utiles puisqu'elles servent à monter des images numériques, HD ou non. Par ailleurs, nos caméscopes MiniDV pourront servir encore plusieurs années», rappelle Francheska Gaulin.

Le journal UdeS
Prochaine tombée : **23 juin**
Prochaine parution : **2 juillet**

Les choix de Normand

L'exposition La collection de l'Université de Sherbrooke vue par Normand Chouinard *est présentée cet été à la Galerie d'art du Centre culturel de l'UdeS et au Centre d'arts Orford*

SUZANNE PRESSÉ

Du 22 juin au 16 août, la Galerie d'art du Centre culturel présentera l'exposition *La collection de l'Université de Sherbrooke vue par Normand Chouinard*. Comédien et metteur en scène réputé, Normand Chouinard est aussi un passionné d'art et de littérature. Pour cette exposition, l'homme de théâtre a sélectionné 45 œuvres qui seront présentées à la Galerie d'art du Centre culturel ainsi qu'au Centre d'arts Orford.

Les goûts et les choix de Normand Chouinard sont audacieux. L'artiste aime les sculptures qui se déploient au sol comme celles d'Henry Saxe, André Fournelle, David Moore et Jean-Marie Delavalle. Il a sélectionné les photographies contemporaines de Nathalie Daoust et de Carlos et Janson Sanchez.

Normand Chouinard a un faible pour les photographies de plateau d'André Le Coz, qui a si bien capté le théâtre de Shakespeare, *La nuit des rois*, dans une mise en scène de Jean-Louis Roux, présentée en 1968 au Théâtre du Nouveau Monde. Il a choisi des œuvres de Jean-Paul Riopelle et de Françoise Sullivan, deux signataires du *Refus global*. Des œuvres de Fernand Toupin, Serge Lemoyne, Louis-Pierre Bougie et bien d'autres encore seront au rendez-vous estival.

Jean-Pierre Bertrand, vice-recteur adjoint, a accepté d'être le parrain de l'exposition. Administrateur respecté, Jean-Pierre Bertrand est aussi passionné de théâtre et d'opéra. Deux êtres d'exception ont ainsi accepté de s'impliquer dans ce projet d'exposition de la Galerie d'art du Centre culturel.

45 ans d'art contemporain

Depuis 45 ans déjà, la Galerie d'art du Centre culturel présente des expositions en art contemporain et, depuis 45 ans aussi, la salle Maurice-O'Bready présente les arts de la scène. L'offre culturelle n'est donc pas un phénomène nouveau chez nous.

L'Université de Sherbrooke possède une collection de 1440 œuvres d'art contemporain, d'artistes québécois pour la plupart. À cela s'ajoute le fonds André-Le Coz, un fonds de 100 photographies et 120 000 négatifs de 700 productions théâtrales présentées au Québec de 1954 à 1995.

Le comédien Normand Chouinard et le vice-recteur adjoint Jean-Pierre Bertrand.
Photo fournie par le Centre culturel

Afin de participer à la mission éducative de l'Université, cette collection en est une de prêt d'œuvres d'art. À ce jour, 1000 œuvres sont accrochées, sur trois campus, dans des espaces de circulation, des salles de conférence et de réunion, des bibliothèques et des bureaux du personnel.

La Galerie d'art du Centre culturel est un lieu fameux pour l'expérience du choc des idées. Sept expositions y sont présentées chaque année.

Cocktail-bénéfice

Le vernissage de l'exposition *La collection de l'Université de Sherbrooke vue par Normand Chouinard* se tiendra lors d'un cocktail-bénéfice, le lundi 22 juin à 17 h, en présence du commissaire Normand Chouinard et du parrain Jean-Pierre Bertrand. Ce sera une joyeuse fin d'après-midi à la rencontre des œuvres d'art de la collection de l'UdeS avec service de dégustations saisonnières préparées par le chef du Café Massawippi.

La collection de l'Université de Sherbrooke vue par Normand Chouinard

Cocktail-bénéfice
le lundi 22 juin à 17 h

Billets pour le cocktail-bénéfice en vente à la billetterie du Centre culturel

819 820-1000
35 $ /20 $ (étudiant)

La gueule grande ouverte sur le succès

MARIE FERLAND

C'est en rappel que les Grandes gueules sont sur la scène du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, les 10 et 11 juillet. Venez renouer avec les complices José Gaudet et Mario Tessier lors d'une soirée d'été dans le confort et le rire.

Après 15 ans de succès à la radio où ils dominent le créneau horaire du retour à la maison, José Gaudet et Mario Tessier ont récemment tourné la page sur cette aventure pour plonger dans un nouveau défi : le spectacle *Les Grandes gueules… complices*.

Personnages réels et fictifs… toujours complètement fous!

Les Grandes gueules ont habitué leurs auditeurs à des sketchs humoristiques, à des personnages typés ainsi qu'à des parodies de personnalités québécoises… et ils remettent ça avec ce plus récent spectacle. Parmi les chanceux à passer au rouleau compresseur de leur humour, citons Marie-Carmen, Jean Charest, José Théodore, Myriam Bédard et Gregory Charles.

Mis en scène par nulle autre que Lise Dion, ce spectacle nous plonge dans un univers déjanté où les personnages sont aussi fous que nombreux. José Gaudet délire ferme en personnifiant Monsieur Quintal, gérant d'artiste à mi-chemin entre Pierre Dubord et Guy Cloutier, ainsi que Claire Voyante, inspirée d'une espèce de Josélito Michaud lesbienne et amputée! Fou, vous dites?

Mario Tessier campe quant à lui Armand, un homme rassemblant plusieurs personnes âgées ayant traversé la vie de l'humoriste, de même qu'Eddy Shack, un personnage entretenant une fixation sur Elvis et tentant par tous les moyens de prouver qu'il n'est pas mort…

Les Grandes gueules n'en sont pas à leurs premières armes sur scène. Rappelons que le premier spectacle du duo, *Les Grandes gueules… Le show*, présenté en 2000 sur les scènes québécoises, avait attiré plus de 100 000 spectateurs! Plus que jamais complices, les Grandes gueules présentent plus de deux heures de délire. Du *stand-up* à l'américaine en passant par des numéros de variétés, ils s'amusent et leur public aussi.

Exubérants, effrénés et rarement politiquement corrects, voici ce que sont les Grandes gueules. Et puis derrière le micro, s'adressant hebdomadairement à un auditoire avoisinant le million ou devant une salle comble, ils livrent la marchandise!

Près de 50 choristes uniront leurs voix en juillet

Sous la direction de Christopher Jackson, l'École d'été de chant choral mettra les œuvres de Purcell à l'honneur

SANDRA BOISSÉ

Le 27 juin, l'École de musique donnera pour une 9e année le coup d'envoi à sa programmation de l'École d'été de chant choral. Les voix d'une cinquantaine de choristes s'accorderont alors avec l'un des directeurs les plus talentueux du Canada, Christopher Jackson. Durant une semaine intensive, ils prépareront les œuvres puisées à même le répertoire du compositeur Henry Purcell, et la semaine culminera par la présentation de deux concerts gala, l'un à Sherbrooke, l'autre à Montréal.

Les amoureux de musique ancienne seront ravis de cette occasion d'entendre des concerts d'une qualité exceptionnelle à Sherbrooke. Pour célébrer le 350e anniversaire de naissance du célèbre compositeur, la programmation de cette édition se consacrera entièrement à la musique vocale baroque de Purcell, et permettra entre autres d'entendre *My Heart is inditing*.

«Les hymnes et motets au programme seront interprétés à un niveau professionnel et offriront une sonorité sublime avec musique pour chœur et orchestre de chambre», promet Robert Ingari, directeur artistique de l'École d'été.

Les deux prestations finales auront lieu les 4 et 5 juillet respectivement à Sherbrooke, en l'église Saint-Patrick, et à Montréal, en l'église Saint-Pierre-Apôtre.

D'autres événements musicaux seront ouverts au public et, pour la plupart, seront gratuits. Ce sera le cas notamment de la conférence du musicologue Bertrand Guay, qui portera sur la musique ancienne sacrée anglaise, et de la classe de maître qu'offrira le chef Jackson aux étudiants de direction chorale.

Le chef invité : Christopher Jackson

Christopher Jackson en est à sa première participation à l'École de musique de l'UdeS, et Robert Ingari se réjouit de cette collaboration : «Christopher Jackson est cofondateur du Studio de musique ancienne de Montréal et il en assume la direction artistique depuis ce temps. Sa réputation n'est plus à faire; il est l'un des meilleurs interprètes au Canada et il jouit d'une renommée internationale! Il a été invité à diriger de prestigieux ensembles en France, en Belgique et en Espagne, notamment l'opéra *Orfeo* de Monteverdi. Cet été, il sera avec nous, à Sherbrooke, et cela promet des concerts impressionnants!» conclut-il.

Pour voir la programmation complète de la semaine de chant choral, ou pour se procurer des billets : www.USherbrooke.ca/musique

École d'été de chant choral
Purcell et cie

Concert en plein air
Le 29 juin à 19 h
Place de la Cité de Sherbrooke
Entrée libre

Concerts gala avec instruments d'époque
Le 4 juillet à 20 h, église Saint-Patrick (coin Gordon et King), Sherbrooke
Le 5 juillet à 14 h, église Saint-Pierre-Apôtre, Montréal
Billets : 20 $

Carnets de VOYAGE

Uruguay

À la découverte de l'Uruguay

MÉLINA BOUTIN
SANDY PERREAULT
Étudiantes en médecine

C'est à l'autre extrémité des Amériques que nous avons passé le dernier mois, dans ce petit pays méconnu qu'est l'Uruguay, bordé par l'Argentine, le Brésil et l'Atlantique. Nous y avons effectué un stage médical optionnel à Montevideo, la capitale, que nous avons partagée avec près de la moitié des trois millions d'Uruguayens.

Bien sûr, malgré notre formation espagnole académique, l'usage exclusif du «slang» espagnol nous a déboussolées un tantinet. Pour ajouter au plaisir, les Uruguayens s'expriment avec un accent local particulièrement «chhhhaleureux», à l'instar de leurs coutumes : tout un chacun se salue par une bise et se partage le même maté, breuvage à base d'herbes et d'eau chaude.

Leur plus grande fierté : la viande. Elle est partout, tout le temps, et est par le fait même le moteur économique du pays. Prétexte pour se réunir entre amis, *l'asado* (BBQ à l'ancienne) est souvent une fête bien arrosée, entre autres par le whisky et la bière locale, la Patricia et la Pilsen.

Comme leurs voisins et cousins européens, les Uruguayens mangent aussi du soccer à couteaux tirés entre les deux rivaux : Piñarol et le Nacional! Malheureusement, malgré notre enthousiasme débordant, notre mentor de stage nous a formellement interdit d'assister à leur affrontement, la ferveur des partisans ayant par le passé causé quelques accidents!

Sur certains points, ce pays ressemble au nôtre, bien qu'il y ait tout de même quelques différences notables qui frappent l'imaginaire. Notamment, la collecte des matières recyclables s'effectue à l'aide de charrettes tirées par des chevaux, et consiste à éventrer et trier les rebuts à même la rue! De même, il y a une quantité innombrable de chiens qui gambadent dans les rues, avec ou sans maître.

Pour ce qui est de nos fins de semaine de tourisme, elles nous ont vite fait oublier que nous n'étions pas ici seulement pour travailler. D'abord, nous avons effectué un trajet de six heures en autobus à travers la campagne uruguayenne afin de se rendre à Salto pour y visiter les Termas del Dayman. C'est en peignoir et en maillot de bain que nous avons tour à tour essayé les multiples piscines d'eau chaude de source naturelle, histoire d'y diluer nos soucis!

La fin de semaine suivante, nous sommes à nouveau montées à bord d'un autobus, cette fois-ci à destination de Punta del Este, la station balnéaire du pays. Bien qu'ayant été prévenues à maintes reprises de la beauté du lieu, nous sommes restées bouche bée à la vue de ces kilomètres de plage encastrée entre des dunes de sable et l'Atlantique. Bavardes de nature, nous n'avions pourtant plus qu'un seul sujet en bouche, la beauté de la vie! Étrangement, malgré le soleil et la chaleur accablante, nous étions les seules baigneuses, cette fin d'automne ayant refroidi les ardeurs des Uruguayens, plutôt frileux.

Ensuite, repues de nos excursions à travers le pays, nous avons entrepris de découvrir notre ville adoptive, Montevideo. Nous avons d'abord passé la Puerta de la Ciudadela pour entrer dans Ciudad Vieja, la vieille ville. Comme tout bon touriste, nous avons photographié les monuments relatant l'histoire du pays : Plaza de Independencia, Plaza España, Iglesia Matriz. Puis nous sommes allées au fameux Parque Rodó, que nous avons visité en pédalo, sans oublier La Rambla, une promenade de plusieurs kilomètres longeant la mer.

Enfin, encore plus que les lieux de villégiature, ce sont les gens qui nous ont séduites. Toujours de bonne humeur et prêts à partager, ils nous ont permis de nous sentir comme chez nous grâce à leur accueil chaleureux, à un point tel qu'en cette dernière semaine, nous ne savons pas encore si nous allons revenir au Canada...

Les deux étudiantes en médecine dans les rues de Montevideo, capitale de l'Uruguay.

La collecte des matières recyclables s'effectue à l'aide de charrettes tirées par des chevaux.

Quelques Montevideanos prennent la pose.

Photos : Sandy Perreault et Melina Boutin

Un nouvel entraîneur pour l'équipe masculine de soccer Vert & Or

PASCAL MORIN

L'équipe masculine de soccer Vert & Or aura un nouvel entraîneur-chef pour amorcer la prochaine saison : Julio Moreno. Il remplacera donc Richard Pierre-Gilles et Robert Pinkston, qui se sont échangé la direction de la formation au cours de la dernière année.

Originaire de la Rive-Sud de Montréal, Julio Moreno possède une feuille de route très impressionnante, lui qui n'est pourtant âgé que de 28 ans. Titulaire d'une maîtrise en éducation physique de l'Université de Victoria et d'un baccalauréat en psychologie du Collège Robert Wesleyan à New York, il a en effet fait sa marque en tant que joueur d'élite avant de se spécialiser dans l'entraînement.

Il a notamment porté les couleurs des Red Flash de l'Université Saint Francis en division 1 de la NCAA (2000-2001), des Raiders du Collège Robert Wesleyan (2002-2004) et des Vikes de l'Université Victoria (2006-2008). Cela ne l'a pas empêché d'apprendre les rouages du métier d'entraîneur, lui qui a pris les rênes de plusieurs formations, dont l'équipe féminine du Collège Champlain de Saint-Lambert de 2003 à 2005.

Passionné par son sport, celui dont la candidature a été chaudement recommandée par le milieu de terrain de l'Impact de Montréal Patrick Leduc a obtenu sa licence nationale B de l'Association canadienne de soccer, son niveau 3 théorique du PNCE ainsi qu'un diplôme du prestigieux institut CEFAR en Argentine.

«Nous sommes très heureux d'accueillir Julio parmi nous. Sa passion contagieuse pour le soccer, ses excellentes qualités techniques, son expérience et son leadership sauront certainement mener le Vert & Or vers de nouveaux sommets», souligne le directeur du Service du sport et de l'activité physique, Christian Gagnon.

De son côté, le nouveau membre de la grande famille Vert & Or est enchanté par le défi qui l'attend sur la colline. «J'avais reçu des offres pour être entraîneur adjoint dans certaines universités américaines, mais je tenais à avoir la chance de diriger ma propre équipe, commence par avouer Julio Moreno, qui en plus du français, maîtrise parfaitement l'anglais et l'espagnol. Le Vert & Or constitue un très beau défi pour moi. Je suis heureux de déménager à Sherbrooke et de travailler à l'Université de Sherbrooke!»

Julio Moreno est enchanté par le défi qui l'attend avec le Vert & Or.

Le Grand défi Pierre Lavoie s'amène samedi à l'UdeS

VIRGINIE ST-ARNAUD LAVOIE

La nuit du samedi 13 juin sera particulièrement mouvementée sur le Campus principal de l'UdeS. Le Grand défi Pierre Lavoie fera un arrêt à Sherbrooke pendant le trajet de 1000 km qui mènera plus de 500 cyclistes de La Baie au Lac-Saint-Jean à Montréal. Il s'agit de la 1re édition de ce tour cycliste qui a pour but de promouvoir les saines habitudes de vie notamment auprès des jeunes de 6 à 12 ans.

Pierre Lavoie est un athlète de calibre international dont la réputation dépasse largement les limites de son Saguenay–Lac-Saint-Jean natal. Travailleur d'usine et fumeur, il croyait n'avoir aucune aptitude sportive jusqu'à l'âge de 20 ans, alors que l'entraînement de haut niveau est entré dans sa vie. Cycliste accompli, il a remporté l'Ironman d'Hawaï à trois reprises dans sa catégorie.

Cependant, une épreuve encore plus difficile s'est dressée dans sa vie personnelle. Deux de ses enfants ont succombé à l'acidose lactique, une maladie héréditaire présente surtout au Saguenay. C'est à la suite de cette dure épreuve que Pierre Lavoie a décidé de se servir du sport pour faire avancer les causes qui lui tenaient à cœur.

Un événement sans pareil

L'idée du Grand défi germait depuis longtemps dans la tête de Pierre Lavoie, mais c'est en novembre qu'il a lancé le défi à la population de l'accompagner pour faire 1000 km de vélo en 40 heures. Cent équipes de cinq cyclistes ont répondu à l'appel et feront le parcours en sa compagnie.

Le but premier de l'événement est de faire bouger les jeunes par le biais d'un concours dans les écoles primaires du Québec. Les jeunes sont invités à faire 15 minutes d'exercice physique avec leur famille ou à l'école et ainsi amasser des points pour leur établissement. Une école gagnante sera nommée dans chaque région et les jeunes seront invités à venir accueillir Pierre Lavoie et les autres cyclistes au Stade olympique le 14 juin. Par la suite, une grande fête sera organisée avec les 5000 jeunes réunis pour l'occasion.

Le Grand défi Pierre Lavoie fera un arrêt à Sherbrooke dans la nuit du samedi 13 juin.

Les équipes seront de passage sur le campus à compter de 22 h. À l'arrivée du peloton, les équipes prendront une pause, tandis que Pierre Lavoie fera une boucle de 5 km avec tous les Sherbrookois qui désirent participer au défi.

Football

Un deuxième joueur du Vert & Or au camp des Alouettes

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les joueurs du Vert & Or attirent de plus en plus l'attention des dépisteurs de la Ligue canadienne de football. Le secondeur et spécialiste des longues remises Guillaume Desmarais a en effet suffisamment impressionné pour recevoir une invitation pour le camp des recrues des Alouettes de Montréal qui prenait son envol le 3 juin à Saint-Jean-sur-Richelieu.

L'étudiant à la maîtrise en pharmacologie a donc rejoint le centre arrière Benoît Boulanger qui a été le choix de 5e ronde de la formation montréalaise, 39e au total, lors de la dernière séance de repêchage.

Il s'agissait évidemment d'une opportunité en or pour celui qui a obtenu 27 plaqués, dont 22 en solo et deux sacs du quart lors de sa 4e saison dans l'uniforme du Vert & Or.

«Je me suis fait réveiller avec une belle surprise au téléphone il y a quelques jours. L'invitation au camp des recrues est une belle opportunité de montrer son talent et de se faire connaître par les entraîneurs des Alouettes. C'est comme un rêve de jeunesse qui se réalise», assurait-il avant de quitter pour le camp.

Desmarais, 23 ans, est donc devenu le 5e joueur du Vert & Or à obtenir un essai chez les professionnels après Samuel Giguère (Colts d'Indianapolis), Pierre-Luc Labbé (Blue Bombers de Winnipeg), Benoît Boulanger (Alouettes de Montréal) et Francis Daneau (Tiger-Cats de Hamilton).

«Guillaume a persévéré avec acharnement malgré les blessures qui l'ont affecté ces dernières années», a de son côté fait remarquer son entraîneur André Bolduc. «Les spécialistes ont un rôle important au football, et il va avoir l'occasion de se faire un nom dans le milieu professionnel en participant à ce camp.»

P. M.

Le secondeur et spécialiste des longues remises Guillaume Desmarais est devenu le 5e joueur du Vert & Or à obtenir un essai chez les professionnels.

Photo : Christian Landry

Tournoi de golf de la fondation Athlétas

Un succès sur toute la ligne!

Malgré le temps maussade, le 1er tournoi de golf de la fondation Athlétas a été couronné de succès, le 29 mai au Club de golf de Sherbrooke. Pas moins de 113 golfeurs ont en effet permis d'amasser 13 500 $ pour les étudiants athlètes du Vert & Or.

«Pour une 1re édition, nous pouvons dire mission accomplie! Il ne manquait qu'une seule chose, le soleil…», a dit avec fierté le coordonnateur de la fondation Athlétas, François Lemieux, tout en soulignant que l'objectif initial avait été fixé à 10 000 $.

Il va sans dire que ce montant n'aurait jamais été atteint n'eut été de la participation de nombreux partenaires et entreprises de la région qui ont accepté de contribuer financièrement à la cause du Vert & Or, dont le président d'honneur Jean Le Prohon, de Beaudin Le Prohon.

«Nous remercions sincèrement tous nos commanditaires sans qui le tournoi n'aurait pas eu autant de succès, a par ailleurs indiqué le président de la Fondation, David Farrar.

«L'Université de Sherbrooke doit travailler toujours plus fort pour attirer des athlètes de qualité. L'excellence des programmes d'enseignement et des services aux athlètes constitue un atout significatif, mais pour certains athlètes, souvent les plus convoités, une bonne bourse peut faire la différence.»

Rappelons que tous les profits seront remis sous forme de bourses de recrutement et d'excellence aux membres du programme du Vert & Or.

P. M.